



PROCÈS

DF

JÉRÒME BOLSEC

PUBLIÉ

D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX

PAR

HENRI FAZY

Archiviste du Canton de Genève

Extrait du tome A des Bémoires de l'Institut national genevols.



GENÈVE

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VANEY, RIE DU RHONE, Nº 52

1865







PROCÈS

ÐE

JÉROME BOLSEC

PUBLIÉ

D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX

PAR

DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF

Archiviste du Canton de Gen ve

-0000

2 32

		•	
		2	

PROCES

 $\mathbf{D}\mathbf{E}$

JÉRÔME BOLSEC

PUBLIE D'APRÈS LES DOCUMENTS ORIGINAUX

L'histoire ne fournit que peu de détails sur les faits et gestes de Jérôme Bolsec avant son arrivée à Genève. MM. Haag ' nous apprennent qu'il appartenait à l'ordre des Carmes. Un sermon un peu libre qu'il avait prêché dans l'église de St-Barthélemy, à Paris, lui attira des ennemis qui le forcèrent à quitter la France. Telles sont, d'après MM. Haag, les circonstances dans lesquelles Jérôme Bolsec se convertit à la Réforme. Il se réfugia en Italie, à Ferrare, auprès de cette pieuse Renée de France qui seule osait offrir un asile aux protestants persécutés. Il ne tarda pas à se marier et il se mit à pratiquer la médecine; au bout de quelque temps, il quitta l'Italie, on ne sait trop pourquoi. Si l'on en croit Théodore de Bèze, qui lui voulait, il est vrai, peu de bien, il s'était conduit de manière à se faire chasser de la ville qui lui avait donné l'hospitalité. L'assertion de Théodore de Bèze, dénuée de toute preuve, nous paraît devoir être rangée au nombre de ces calomnies dont les écrivains du XVI siècle n'étaient que trop prodigues envers leurs adversaires. Quoi qu'il en soit, Bolsec quitta l'Italie en 1551 et vint s'établir à Genève. Daus cette ville, comme à Ferrare, pour subvenir à ses besoins, il pratiqua la médecine. Daus la première séauce où son nom paraît aux

Registres des Conseils, il est désigné sous le titre de « le Médecin ; » le secrétaire d'État ignorait peut-être son nom et ne le connaissait que par sa réputation médicale. Nous savons, d'ailleurs, que son habileté lui valut la reconnaissance du célèbre Jacques de Bourgogne, seigneur de Falais, qui habitait alors à Veigy, en Chablais. L'exercice de sa profession n'empêcha pas Bolsec de se livrer à des travaux théologiques. Des recherches approfondies le conduisirent en pen de temps à se former un corps de doctrine qui, sur des points essentiels, différait de celui de Calvin. Il ne garda pas ses opinions pour lui, il conçut même le projet de les exposer publiquement à Genève. C'était mal choisir et le temps et le lieu.

Dans le protestantisme calviniste il y a, comme on l'a remarqué, un principe, le libre examen, et une doctrine, la prédestination. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils subsistent à côté l'un de l'autre. Le dogme de la prédestination s'évanouit à la lumière de la raison; l'examen, qui émancipe l'âme humaine, n'est pas conciliable avec la doctrine humiliante qui refuse à l'homme le libre arbitre. De là une double tendance, au point de vue religieux et politique, une tendance libérale et une tendance théocratique. Calvin avait à choisir entre elles; il choisit la seconde, et ce fut par la persécution qu'il la fit triompher à Genève. Le parti national des Libertins embrassa avec enthousiasme la cause de la libre pensée, mais il succomba en 1555 devant la volonté inflexible du réformateur, appuyé par les réfugiés. Au moment où Bolsee s'établit à Genève, la lutte était engagée depuis longtemps, elle se poursuivait avec acharmement des deux côtés. Calvin ne souffrait pas d'opposition, et la majorité du Conseil lui prêtait son concours dévoué pour la plupart des faits qui exigeaient l'intervention du pouvoir civil.

Bolsec ne fut pas la première victime de l'intolérance de Calvin; avant son arrivée à Genève, un savant distingué, Sébastien Chatillon, s'était déjà vu forcé de quitter la ville pour ne pas s'être humblement courbé devant la dogmatique de 'Calvin. L'infortuné Jacques Gruet avait payé de sa tête ses opinions philosophiques. Quant à Bolsec, les premiers symptômes de son hétérodoxie remontent au mois de mars 1551; à cette date, la Vénérable Compagnie, informée de ses opinions, manda, maître Hierome Bolsec; il lui fut remontré vivement ses propos égarés d'après les passages de l'Ecriture-Sainte. Dendant les six mois qui suivirent, Bolsec paraît

t. Registre de la Compagnic, 8 mars 1551

s'être abstenn de toute mamifestation extérieure des opinions condamnées par la Compagnie. Pent-être se préparait-il par la méditation à de nouvelles luttes.

Le 16 octobre il se rendit à la Congrégation de l'Auditoire. Saint-André, originaire des Pays-Bas, devenu pasteur de Jussy, proposa, selon la contume, un passage sin lequel devait porter la discussion; c'était Saint-Jean, ch. VIII, v. 47; « Celui qui est » enfant de Dieu écoute les paroles de Dieu. » Farel prit le premier la parole et exposa que Dieu fait de toute éternité le choix de ses élus et que les actions des hommes ne sont pour rien dans ses jugements. Bolsec saisit avec empressement l'occasion qui lui était offerte de réfuter la théorie favorite des calvinistes; il le fit avec vivacité:

« Il est absurde et faux, dit-il, de prétendre qu'il y ait une autre élection que celle » qui est déterminée par la présence ou l'absence de la foi chez un homme; et ceux » qui placent en Dieu une volonté éternelle par laquelle il ordonne les uns à vie, les » autres à mort, en font un tyran semblable au Jupiter des anciens dont la loi était : « Ainsi je veux, ainsi je pense, ma volonté est ma seule raison d'agir. » Doctrine héré- » tique et scandaleuse au-delà de toute expression! Pom la soutenir, on fait de fausses » traductions de la Bible. Ainsi, quand Saint-Paul dit de Pharaon que Dieu l'a suscité » pour montrer en lui sa vertu. l'on ajonte sans aucun droit le mot éternellement. Du » reste, concluait Bolsec, cette doctrine n'est point de Saint-Augustin, mais elle a été » inventée de nos jours par Laurent Valla, et je le prouverai dès qu'on le voudra.

Calvin n'assistant pas au commencement de la discussion; arrivé un peu tard, il entendit seulement le discours de Bolsec, et, se levant aussitôt après , il prit la parole pour le réfuter. Les paroles tennes par le réformateur ne nous ont pas été textuellement conservées. Voici ce que contient le Registre de la Compagnie : « Il fit voir que » l'élection éternelle avait été enseignée en l'Église depuis le commencement par tous ceux qui l'ont édifiée ; il le fit voir depuis le commencement de l'Évangile de point » en point, répondant à toutes les calomnies, tellement, que l'assemblée fut satisfaite » et grandement édifiée par la doctrine qu'il établissait touchant l'élection et la réprobation. » Théodore de Bèze résume d'une manière un peu différente les paroles prononcées par Calvin; voici sa version : « Illum tot verbi divini testimoniis, tot Augustim » præsertim locis, tot denique tamque gravibus argumentis confutavit, perentit, obruit, » ut onnes practer ipsummet perfrictae frontis monacum ipsius vehementer puderet. » Comme on en peut juger par ces deux citations, le témoignage de Théodore de

Bèze et celui du secrétaire de la Compagnie ne sont pas absolument identiques. D'après le Registre, le langage de Calvin fut empreint de la plus grande modération; suivant Théodore de Bèze, dont le témorgnage n'est point à dédargner en pareille matière, le réformateur mit au service de sa cause la véhémence et la passion qui caractérisaient son éloquence. Le récit de Bèze paraît le plus vraisemblable. En effet, si le langage de Calvin avait été aussi calme et aussi édifiant que le rapporte le Registre de la Compagnie, l'autorité civile ne fût probablement pas intervenue dans le conflit.

De nos jours, une discussion entre deux théologiens tels que Bolsec et Calvin, n'aurait en d'antre résultat que de diviser les auditeurs en deux camps et de provoquer de nonveaux débats contradictoires.

An XVI° siècle, on n'entendait pas ainsi la discussion théologique. A l'issue du service, l'un des auditeurs du lieutenant de police, Jean de la Maison Neuve, « voyant le scandale que le dit maître Jérôme avait fait en l'église, et les blasphèmes qu'il avait prononcés contre Dieu, le conduisit à l'Évêché, et lui fit commencer son procès, comme à de tels gens on a coutume de faire. Les pasteurs, tant de la ville que des champs, s'assemblèrent après le dîner pour conférer sur cette affaire, et furent d'avis qu'on devait recueillir en un sommaire les principaux points que ledit maître Hiérôme avait proposés. Davantage qu'on devait présenter à Messeigneurs ces articles, pour interroger ledit Bolsec touchant la matière d'élection et de réprobation.»

Arrêté le 16 octobre, Jérôme Bolsec fut conduit à l'Évêché, et, le jour même, il subit, conformément aux édits⁴, un premier interrogatoire dont nous reproduisons textuellement le procès-verbal:

Responces de hyeromme borsec (sic) natif de paris habitant a veigiez faistes es mains de noble Jehan de la maison nove conauditeur le seiziesme jour du moys dectobre 1551.

Apres avoir jure de dire verite est interrogue despuys quel temps it est detenu et la cause pourquoy respond quil est detenu daujourdhuy matin a cause quil a contredict a une proposite amence a la congregation.

Interrogue par qui telle proposite a este dicte et admence respond que ce a este par monsieur de St Andre ministre de Jussiez.

Quand les sindicques loy (au hentenant : amont nottific qu'il auront prys (ung prévenu) que dedans vingt el quattres heures il ait à l'interronguer. : Edits du 42 novembre 1542.

Interrogue sil scait qui ayt este propose aulcune chose de faulx et contre la saincte escripture Respond que ony et quil ny auroit pas contredict aultrement.

Interrogue a quoy il a contredict Respond que ce a este sur ung passaige amene et propose par ledict de Sainct Andre asçavoir celluy qui est de Dieu il ouyt les parolles de Dieu et pourtant vous ne les onyes poinct car vous nestes poinct de Dieu. Sur ce passaige ledict St Andre propousant a dict que les esteus fesquelz Dieu a determines et ordonnes de saulver il leur faict croyre et recepvoir sa parolle et les aultres quil a reprouves du commancement et determine de dampner ilz ne peuvent recepvoir ceste parolle Et pour ce que de la en viennent des oppinions scandaleuses ledict detenu a parle a ladicte congregation pour en dire ce que Dieu la euseigne par sa parolle.

Interrogue si luy estant leve pour contredire a telle proposite et en se levant il a pas lone et approuve tont ce que avoit este propose Respond que non et quil ne la pas dict.

Interrogue si apres telle aprobation faicte en suyvant son propoz il na pas diet que telle matiere meritoit plus grande exposition. Respond quil a diet quil avoit des passages en ladiete proposite qui meritoient plus grande exposition.

Interrogne si suyvant son propoz et matiere de la predestination est commancement de toutes choses il na recite plusieurs erreurs lesquelles avoient este par le passe mises en avant par aulcuns fantastiques et lesquelles il a condemne. Respond quil a dict les parolles semblables Nous avons entendu quil y a eu aulcuns cerveaux fantastiques pires que papistes qui nient leslection et la reprobation lesquels ont eu grand tort en tant que lescripture saincte parle de leslection et reprobation depuys nous avons entendu quil en est venu dauttres cerveaux fantastiques qui nient leslection et reprobation estre eternelles on deternite qui encores ont grand tort car de leternite de leslection S^t Paul en a rendu tesmoignage an premier chapistre aux Ephesiens et de la reprobation eternelle Ihs Christ en faict mention au septiesme de S^t Mathieu quand il a dict que plusieurs viendront aux derniers jours qui luy diront Seigneur Seigneur nous avons prophetise eu ton nom nous avons faict des miracles en ton nom et il leur respondra je ne vous congneus jamais.

Interrogne si apres telz propoz tenus il na pas dict que a present ilz nous sont proposes et enseigne plusieurs erreurs mesmes concernant la matiere dessus par lesquelles maintenir lon abusoit et pervertissoit plusieurs passaiges de lescripture desquelz il en a nomme plusieurs admonestant le peuple de louyr et entendre Et croire aux expositions quil en donneroit comme sainctes et de rejecter celles qui estoient enseignees et proposees Respond quil a dict en ceste maniere que au contraire des manicieus auriens heretiques se sont eslevees a present aulcunes opinions qui establissent une seulle cause de tout ce qui est faict et admene qui est la vollunte et decret immuable de Dieu et que en lestablissant ceste opinion corrumpoit lescripture et parolle de Dieu lexposant mal et tiercement atribuoient a des sainctz docteurs ce que nont poinct dict ny escript et que touchant lexhortation par luy faicte en la congregation il est vray quil a exhorte lassemblee a se tenir ferme tousjours a la parolle de Dieu et ouyr les expositions sainctes et des saincts docteurs Lesquelles expositions il a mis en avant devant ladicte assemblee Ne penssant avoir dict chose qui ne soit dict selon verite et

touteffoys il a dict en la fin de son parler que sil avoit dict chose contre la verite que il desiroit estre enseigne par la parolle de Dien.

Interrogne si en propousant les erreurs predictes et comme il les appelle erreurs sil entend pas quelles soient faictes et dictes par les ministres de ceste cite tant par leurs parolles que escriptz. Respond que non seullement des ministres de ceste cite mais daultres ont escript de ceste matiere contre la verite quant au sermon et congregation tonchant ceste ny a ony que ce que dessus quil entend faulx.

Interrogue sil entend que la parolle de Dieu administree en ceste cite tant en predications que congregation sont pas la vraye parolle Respond quil tient tout de Dieu excepte ceste doctrine.

Interrogne sil estime pas les livres escriptz par les ministres de ceste cite estre escriptz selon la parolle de Dieu Respond quil y a des choses en aultrus dicentx selon la parole de Dieu et aultres non.

Interrogue quelles escriptures ne sont selon la parolle de Dicu Respond que ce sont celles de la sus narree matiere escriptes par Me Jehan Calvin en son Institution.

Interrogue quels sont les aultres Respond que cest zevinglius (sic) au livré de la predestination qui en a escript comme Calvin qui a mal escript.

Interrogue si aux escrip tz taut dudict Calvin que daultres il a point daultres erreurs Respond que non sinon en ceste matiere la reste tient tout sainct.

Interrogue sil a pas par plusieurs foys ony prescher monsieur Calvin Respond que ouy.

Interrogue sil a ony prescher audict monsieur Calvin choses qui ne soient semblables à ces escripts Respond que non pour ce quil ne dict pas ce quil tonne en ces escriptz et congregations et que de la presente matiere il ne luy a pas ony prescher contraire directement mais que en ses escriptz il passe plus oultre et il y est plus dur quil nest en ses predications.

Interrogue si aultres foys il ne luy est pas advenn le semblable des parolles sus proferees scandaleuses contrevenantes a la doctrine qui est preschee en l'eglise de ceste cite et si de ce rien a este admoneste par les ministres et convainen de ses propositions ladmonestant de non proposer choses scandaleuses ains sil avoit quelque doubte sur quelque passaige de lescripture ou de la doctrine tant es presches que en escript quil en vint communiquer avec enly. Pour en estre satisfaiet avant que meetre scandalle a leglise Respond que deux foys il a parle en la congregation en ceste cite et ne pensse a ces deux foys avoir diet chose scandaleuse contre la verite et quant a la seconde foys qui parla ce fut sur les propositions universelles des choses scandaleuses nentend avoir dit aulcunes bavoir este admoneste par les ministres vray est que apres quil eust escript une lettre a Me Abel affin quil la communiquast a monsieur Calvin et aux aultres ministres de ceste classe estant venu en ceste cite ils le firent appeler chez monsieur Calvin ou estoient congreges tous les ministres de la classe et sefforcarent luy monstrer quil estoit en erreur mais quil luy semble avoir repondu a toutes teurs rajsons et authorites quilz lui amenarent et avoir satisfait excepte a une a laquelle dist quil y pensseroit mienx lequel passage a trouve ne faire men contre luy et que lesdictz ininistres lexhortaient et priarent de sen desister de son opinion lequel repondit que touteffoys quil luy seroit

monstre par lescripture saincte que il se désisteroit et non aultrement et quil nest point convaincu en ceste matière.

Interrogue si toutes les contradictions quil a aultresfoy amenees tant en la congregation que en dispute ont este semblables et de mesme matière comme celle daujourdhuy Respond quelles sont este quasi tontes dune mesme matière Et plus oultre na este inquis.

De ce premier interrogatoire ressort un fait important, c'est que le prévenu acceptait sans arrière-pensée les doctrines réformées, mais qu'il se refusait seulement à admettre le dogme de la prédestination, tel que l'enseignait Calvin. A la suite de cet interrogatoire, l'enquête préliminaire du lieutenant étant terminée, il en communiqua, comme c'était son devoir, le résultat aux sindies, juges des causes criminelles : aussi le nom de Bolsec fait-il son entrée dans les Registres des Conseils dès le 19 octobre. A cette date ils contiennent sur le procès de Bolsec le passage suivant :

Le medicin detenuz. Sur ce que il fust detenuz pour avoir este vendredy en la congregation la hout il pourroit avoir dict certaines parolles et aultres doctrine contre levangille le seigneur lieutement la foict respondre et la remis par la personne de n. jehan de la maison neufve. Et apres monsieur Calvin et maistre Guillanme (Farel) aussi au nom des aultres a requis de faire justice dudict daultant qui az blapheme dieu et propose faulce doctrine. Que lon attende jusques a demain de le faire respondre sur le tout de ce que az produyt.»

Les termes de cet extrait des Registres me paraissent dignes d'attention. L'accusation portée contre Bolsec est présentée d'une manière vague et indécise. « Sur ce que il fust detenuz pour avoir este vendredy en la congregation la hout il pourroit avoir dict certaines parolles et aultres doctrine contre levangille, etc. > Il ne semble pas que le Conseil soit fort ému de l'incident; il ne paraît même s'y arrêter qu'à la requête de Calvin et de Farel, qui cherchent aussitôt à le circonvenir.

D'après la décision prise le 19 octobre, le Conseil se transporta le lendemain à l'Evêché pour y commencer une procédure régulière. Il fut accompagné, selon l'usage, du sautier², de quelques-uns des membres des Soixante et des Deux-Cents nommés « pour assister aux procès criminels oultre le Petit-Conseil³ » et du lieutenant qui.

Que lesdits sindieques soient juges de tontes causes criminelles, estant toutefoys accompaignez du Conseil. »
 Edits du 28 janvier 1545.

^{2. «} Que le saultier accompaigne les sindicques en tous actes de justice. » Edits de 1545.

^{3.} On choisissait chaque année, dans les Conseils des Soivante et des Deux-Cents, neuf citoyens qui assistaient aux procès criminels, sans intervenir toutefois dans le jugement.

suivant les Edits devait dans toutes les causes criminelles, être « instant comme procureur du publique. » Il convient de reproduire dans sa totalité le procès-verbal de cette solemielle audience :

Les responces et confessions de maistre Hyerome Borset natif de Paris habitant de Veygier faictes es mains de messieurs les sindicques no. anthoenne chicant jaques des arts michiel morel et fran. chamoys le 20 doctobre I 55 I es presences de nobles amblard corna michiel de larche domene darlod amyed gervais guillaume beney pierre jehan gesse claude delestral jehan de la maison neufve jehan pernet pierre dorsière le sautier.

Le seigneur le lieutenant. Avoir jure et prester serment le dict maistre hyerome detenuz et inquis a la forme acoustume de dire la verite a poyeune davoir le cas par confes et de soixantes sols et dela a este interrougne de la cause de sa detencions Lequel a respondu ne scavoir, touteffois a requis de luy permectre escripre ses responces et confessions ou negatives ce que luy az este permis Et dela les az faictes et escriptes comme icy après est contenuz et declayre et premierement

Sur le premier interrogat je responds que fut dist une sentence qui pouvoit estre faulse en ung sens sur laquelle je voulluz parler pour en demonstrer la verite ou la faulsete.

Sur le second je responds

Que j'ay contredict a la dicte sentence qui fut telle que ceulx qui oyent la parolle de dieu sont les esleuz lesquelz dieu avoit determine de saulver et ceulx qui ne l'oyent estoient ceulx qu'ilz avoyent reprouve des le commancement par lesquelles parolles il significat que la voulunte de dieu estoit cause de la reception de la foy et dela repudiation dicelle foy qui est faulx.

Sur le 5º je responds

Que j'ay loue ce qui estoit bien dict mais ce qui estoit mal non assavoir ce que premierement je dictz estre faulx.

Sur le 4º je respondz

Que apres quelques parolles ayant loue ce qui estoit dict de vray j'ay dict quil y avoit auleunes sentences qui meritoyent plus ample explanation

Sur le 5º je respondz

Que j'ay dict de diverses opinions erronces lesquelles j'ay reprouvees par la parolle de dieu et aultres par raisons comme celle des manicheens.

^{1.} Le Petit Couseil cont composé en 1354 de : Antoine Chicant, Jacques des Arts, Michel Morel, François Chamoys, syndies, Claude Du Pain, Iresurer, Michel de l'Arche, licutenant, Amblard Corne, Pietre Bonna, Ami Percia, Pietre Tisset, Jean Philippin, Etienne Chapeaurouge, Ami Gervais, Guillaome Beney, Pierre Malagnood, Domene Darlod, Henri Anbert, Pietre Vandel, Jean Lambert, Jean Chantemps, Pierre-Jean Jesse, Pierre Verna, Jean-Amy Gertet dit Botteher, Chande De Letra, Chinde Rigot, consediers.

Sur le 6° je respondz

Que j'ay dict que en ces jours presentz y avoit une opinion contraire aux manicheens en quelque chose et que ceulx qui lestablissoyent faisoient bien maulx le premier quil corrompoient le texte de la parolle de dieu : secondement quil exposoient mal lescripture sainte tiercement quil attribuoient au docteurs et peres enciens ce quil navoyent dict.

Sur le 7º je respondz

Que en escriptz et en parolles des ministres de ceste ville, je ay ouy et leu le mesme erreur ou opinion laquelle je reprouve et encor en escriptz daultres modernes je lay veue.

Sur le 8º respondz

Que jay ony en sermons et congregations des choses sainctes et conformes alla parolle de dieu : mais que la sentence ou opinion laquelle je oppugne refuse nest selon la parolle de dieu ains contraire

Sur le 9° je respondz

Que jay peu len en leur escriptz et ce que y est conforme alla parolle de dieu je l'adore et revere comment verite : cecy que diz estre faulx je ne le puis recepvoir.

Sur le 10° je respond

Que l'opinion de la cause de la reprobation et perdition des damnez assavoir la volunte de dieu nest pas vraye et emporte avec soy des absurditez qui sont fort a craindre et engendrent scandale

Sur 11º je respondz

Que entre les aultres cest Zwiglius au livre de la providence et encor ha este plus absurde que monsieur Calvin neantmoins mondit sieur Calvin nest en guieres different quant la chose sera bien entendue.

Sur le 12º je respondz

Que je ne les ay pas tous veu et quil y en pourroit avoir desquelz quant jaurovs le temps jen pourroyz mieulx respondre.

Sur le 13º je respondz

Que ony.

Sur le 14° je respondz

Que je n'onys jamais prescher a monsieur Calvin sinon choses sainctes et bonnes : excepte ce quil dict en la congregation de la cause de la perdition des damnez.

Sur le 15° je respondz

Que en une congregation je parlay exhortant leglise tant ministres que assistans a se tenir tousiours fermes alla simplicite de la parolle de Dieu et napportay en la dicte congregation aulcune chose scandaleuse mais toutes propositions de lescripture saincte: Et que ung jour estant venu en ceste ville je fuz appelle en la maison de monsieur Calvin ou estoyent assemblez tous les ministres de ceste classe on feiz une querimonie a monsieur Calvin et ses compagnons quilz me faisaient tort de mesdire de moy et me vituperer comme ilz faisoient et quant me seroit monstre par la parolle de Dieu que je fusse en erreur jestoys prest de revoquer mon opinion dont ledict monsieur Calvin feist son effort

de me prouver et par textes et par raisons que jestoys en erreur; mais fant il sen fault quil men ayt convainqu, que j'estime avoir satisfaict a tout ce quil me proposa excepte une authorite alla quelle je repondiz que je penseroys mientx et que depuis ne mont voulu ouyr encor que plusieurs en ayent parle; car ils me tenoyent pour convainque et heretique.

Sur le 16º je respondz

Que les aultres propoz que je tins la premiere fois que je parlay contredisant a monsieur Galvin estoyt quasi de la mesme matiere vray est que nen fut parle i avant car laultre foys seulement fut parle des sentences et propositions de Dieu universelles lesquelles je desiroys que fusseut tenues en teur universalité: mais en ceste dernière foys le discord est de la cause de la perdition des damnes laquelle il dict estre la volunte de Dieu ce que je juge estre fauly.

Plus oultre naz este inquis mes a este remis en ses responces et a la formation de son proces.

Ita est Hierony Bol-ec.

Dans le procès-verbal de cet interrogatoire, nons possédons un narré précis des faits, rédigé de la main même de l'accusé. Le mode de procédure usité au XVI° siècle à Genève permettait, semble-t-il, à l'accusé de se substituer au rédacteur légal des procès-verbaux. L'historien ne saurait se plaindre de ce mode, qui lui fait entrevoir avec plus de netteté le caractère et l'attitude de l'accusé. Le style même de la déposition n'a plus la sécheresse d'un document officiel, rédigé par quelque secrétaire ignorant ou prévenu; c'est l'accusé lui-même que vous entendez; aucum intermédiaire ne vous sépare de lui. Dans le cours de cet interrogatoire, qui emprunte à la présence du Conseil une solennité particulière, Bolsec reste constamment maître de lui; l'indignation bien naturelle chez une victime de l'intolérance ne se laisse apercevoir dans aucune réponse; on ne saurait relever dans son langage des expressions malveillantes ou calomnieuses. L'argumentation de Bolsec est simple et concluante : il n'admet pas que la prédestination, telle que la prêche Calvin, soit conforme aux Saintes Ecritures. Or, dit-il, à propos des livres théologiques de l'école genevoise : « Ce qui y est conforme alla parolle de dicu je l'adore et revere comment verite : ceci que diz estre faulx je ne le puis recepvoir. « Quoi de plus réellement conforme aux principes du protestantisme, quoi de plus net et de plus rationnel que cette réponse qui prouve la bonne foi de l'accusé?

Les deux premières audiences dont on vient de lire le procès-verbal, constituent la phase exclusivement civile du procès de Bolsec; jusqu'au 20 octobre le pouvoir écélésiastique n'intervient que pour remplir, par l'organe de Farel et de Calvin, le rôle in-

grat de dénonciateur et pour recommander l'hérétique à la sévérité du pouvoir civil. L'action du clergé ne s'arrête pas à cette première démarche. Le 22 octobre, le Conseil reçoit de Calvin une liste de questions sur lesquelles l'accusé doit répondre. Le Conseil s'empresse de satisfaire aux désirs du réformateur et de ses collègues. Les Registres du Conseil contiennent à ce sujet l'indication suivante :

Maistre hierosme detenuz. Ayant veu ses responces defences et aussi le contenuz de son proces et le tout considerer Arreste que lon le face respondre sur ce que il az este bailler par le sieur Calvin apres digne. (Séance du 22 Octobre.)

Le dossier de la procédure nous a conservé le texte des dix-sept questions communiquées au Conseil par les ministres; elles paraissent avoir été rédigées par Calvin luimème; nous les reproduisons textuellement comme les autres documents de ce curieux procès :

Attendu le trouble et scandale qu'a tasche de faire autourdhuy seizie-me doctobre un quidam nomme maistre hierosme comme desia parcydevant il s'y estoit efforce. Les ministres de la parolle de Dieu supplient humblement messieurs qu'il leur plaise le faire interrogner sur les articles suyvantz. Et ce a cause que cest matière de doctrine et de foy. Néantmoins lesdictz ministres proposent ces articles iey seulement par forme d'advertissement non pas qu'ils craignissent de se faire partie, quand besoing seroit, mais pour ce qu'ilz se tiennent bien asseurez que messieurs avec toute leur justice auront la cause assez recommandee; ce leur est assez d'advertir quelz sont les erreurs dudict maistre lucrosme, par lesquelz il a tasche de seduire et mutiner le peuple.

- 1. Si par cyclevant il na pas desia propose le propoz quil a tenu ce jourdhuy en pleine congregation. Et s'il ne luy fut pas respondu sur le champ.
- Hem si depuis il ne luy a pas este remonstre qu'il failloit et combien qu'il n'acquiescait point aux raisons qu'on luy amena, s'il ne promist point de prier Dieu qu'il luy feit entendre ce qui en estoit.
- 3. Item si depuis il ne sest pas faulsement vante qu'on ne lavoit pas voulu ouyr.
- 4. S'il ne croit pas que Dien a eslen d'entre les hommes ceux qui luy a pleu sans trouver en eux pourquoy, mais simplement a cause de sa pure bonte et gratuite.
- 5. Item si la foy ne procede point de ceste election de Dieu et que ceux qui sont illuminez recoyvent une telle grace, pour ce que Dieu les a esleuz.
- 6. Item si ceux qu'il na pas esteu ne demeurent point en leur avenglement, comme estans reprouves de lny, cest a dire, pour ce quil ne les illumtue point par son sainct esprit.
- 7. Item si toute la race d'Adam et tout le genre humain n'est pas tellement corrompu que nul ne scauroit aspirer a bien, sinon que Dien les y attire.

- 8. Item si ceste grace d'attirer n'est point speciale a daucuns cest a dire a ceux que Dieu a adoptez devant la creation du monde.
- 9 Item si tous ne demeureroient pas incrédules et obstinez, sinon que Dieu changeast le cueur a ceux qui il luy plaist.
- Item si Dieu devant que preveoir difference entre les uns et les autres na pas esleu les ungs et rejetté les autres.
- 11. Item si ce que aucunz sont enseignez, les autres nom, cela ne procede point d'un conseil admirable de Dieu, duquel la cause premiere ne nous est pas cogneue.
- 12. Hem, quand l'Evangile se presche si la cause pourquoy les uns y croyent les autres non nest pas que Dieu appelle avec efficace ceux quil a ordonne a salut.
- 15 Item si Dieu ne besogne pas tellement en ses esleuz que oultre la puissance de recevoir sa grace, il leur en donne aussi le vouloir.
- 14. Item si l'homme après la cheute d'Adam n'est pas tellement desnue du franc arbitre, quil ne scauroit faire que mal jusques a ce que Dieu le reforme.
- 15. Item si telle reformation nest pas un don particulier que Dieu faict a ceux qui avoient des cueurs de pierre et endurciz et non pas pour aucune bonne preparation qui soit en eux.
- 16 Item si en disant que nous sommes sauvez par foy, il ne croit pas que ceste foy nous ait este donnée à cause que Dieu nous à aymez du temps que nons estions ses ennemys, n'ayant rien en nous que matière d'ire.
- 17. Item si en disant que nous sommes damnez par nostre malice et rebellion, il ne croit pas que nous ayons la racine d'infidelite et tout mal en nostre nature corrompue, sans que mal s'en puisse de-livrer, sinon ceux que Dieu delivre.

Vos humbles servitents	Jacques Bernard	Jehan Galvin
	Philippe de ecclesia	Abel Ponpin
	Malisie	Mcolas des Gallars
	Jehan Poirier	François Bourgoing
	Sainet Andre	Raymond Chauvet
	Jehan Baldin	Michel Cop
		Jehan Fabri

Cette série de questions habilement ménagées est un document instructif; elles roulent toutes sur la doctrine de la prédestination qui v est en quelque sorte exposée.

Le 22 octobre ent lieu, devant le Conseil, le nouvel interrogatoire que dirigea l'auditeur Jean de la Maison-Neuve. Bolsec fut appelé à répondre aux questions rédigées par les ministres; il obtint cette fois encore la permission d'écrire lui-même ses réponses; voici le procès-verbal de cette audience, signé par Bolsec:

An premier je respondz que ne mys en avant les mesmes propoz mais ceulx que je dictz luer

assavoir qu'il failloit laisser les propositions universelles de lescripture en leur entier; et me fust respondu sur le champ mais non suffisamment et pour ce je parlay après ladicte congregation a monsieur Abel et puis a monsieur Calvin leur monstrant que leur response nestoit pas suffisante.

Au 2° je respondz que hier je dictz a cela et de rechief je dictz que apres que ne nous peumes accorder le diz que je prioys Dien uncessamment quil me donnast la grace de entendre la verite et le prie continuellement et que eulx mesmes feissent le semblable affin que ne fusse point leglise divisee en opinions.

An 5° je respondz que non mais que je moffriz a escripre ce que je sentoys car en parolles et disputes lon sechantfe et vient on a contentions qui sont hors de charite et chrestiente et monsieur Calvin dict quil ne vouloit et que cestoit assez destre en presence. Depuis il me tint pour convainquu et obstine comme me fut rapporte et comment savent bien les deux ministres de vivei qui en furent fort esmerveillez et de rechief le ministre de veigy dict a m° pierre viret que lon me debvoit onyr et led, me pierre viret leur respondist que cela avoit este faict et a geneve et a lausanne et que il nen fallou plus parler.

An 4° je respondz que Dieu ha esleu d'entre les hommes centx qui luy a pleu cest adire en Jesus-Christ sans lequel nul nest aggreable a Dieu comme dict lapostre et ne les ha esleuz pour bien qui fut en iceulx premierement quil les eust esleu ains pour sa seule gratuite et grace.

Au 5° je respondz que la foy ne depend dellection mais que debvons ensemblement considerer foy et election car devant que lhomme doibve estre considere esleu de Dieu il fault que il soit ayme et devant que nous le considerions ayme de Dieu il fault que nous regardions en vertu de qui nous sommes aymez de Dieu qui est Jesus Christ: donc en Dieu auquel ne y a ne avant ne apres sont presentes ces troys choses, la conjonction de lhomme avec son fils par foy et la dilection qui vient par icelle foy et l'ellection du fidelle laquelle est par la foy en Jesus Christ et ad ce concordent les saincts docteurs enciens et apresent troys personnes doctes et de bonne estime : Melancton, Bulinger et Creuce avec aultres.

Au 6° je respondz que les aultres ne demeurent point en leur aveuglement de la corruption de leur nature ains sont deuement par la grace de Dien illumines laquelle comme dict sainct pol est tonsionrs donnée plus habondamment daultant que le peche est habundant et que ceulx qui disent que il sont delaissez de Dien en leur avenglement car il le venlt ainsi sont deshonneur a Dien et entendent mal lescripture saincte et parlent contre icelle du nombre desquels est ledict sieur Calvin.

Au 7º je respondz quil est ainsi.

Au 8° je respondz quil y a ambiguite en ce mot de attraction car il y a attraction violente laquelle je ne recoys point: il y a une attraction doulce et paternelle de laquelle Dien use envers ses créatures raisonnables et que générallement il la communique a tous ne abandonnant aulcun sinon ceulx qui la desprisent et y sont rebelles car telx apres avoir rebelle contre la grace et douces admonitions de Dieu par plusieurs foys ilz sont delaissez puis apres mais non du commancement et du propoz et decret de Dieu.

Au 9º je respondz que pour recepvoir la foy il fault que Dieu change le cueur de pierre cest adire obstine et endurcy a mal faire et quil leur donne ung cueur de chair cest adire capable de entendre et Dieu faict la grace a tous comme il avoit promis par les prophetes.

Au 10° je respondz que il ne fault pas dire que Dien ait prescience dune chose plus que une aultre car en lui ny a preterit ni futur mais toutes choses sont presentes ainsi donc je dictz que ensemblement il veoyt la difference des fidelles et infidelles et lellection des ungs et la reprobation des aultres.

An 11° je respondz que je ne veulx entrer en ce conseil admirable et secret de Dien et quil me suffit m'arrester alla parolle simple de Dien qui dict que ceulx qui croyent en son filz seront saulvez et que les incredules seront damnez et quil ha envoye son filz en ce monde pour ceste raison affinque tous creussent en luy dont pour dire en brief que l'escripture ne nons mene plus hault et seroit assez de sarrester a cela saus plus oultre vouloir passer et obfusquer les entendementz des simples.

An 12° je respondz que je nentends point que Dien ayt ordonne de plustot saulver les ungs que les aultres mais ceulx qui croyent par grace efficace et les aultres qui ne recepvent la foy la grace de Dieu qui faict croyir ne leur est efficace parcequ'ilz ne la prisent et estiment comme appartient si que la faulte quilz ne croyent vient de leur mespriz on rebellion non du decret de Dieu.

An 45° je respondz que Dieu est celluy qui donne le cuent de chair et entendement capable pour entendre la parolle de salut et illumine ledict entendement puis (apres) l'avoir illumine le faict croyre et va tousiours augmentant ses dons et graces en ses esleuz cest adire au croyantz parfaictement.

Au 14° je respondz que lhomme apres la cheute n'a pas este du tout desnue du liberal arbitre car il fut este une beste brute privee de raison : mais son arbitre est demoure navre et corrompu en manière que souvent et quasi tonsiours il ha juge le bien estre mal et mal bien pour ce il ha tousiours eu besoing pour entendre la loy de Dien et la suyvre della grace de Dien et pour croyre en Jesus Christ ha en besoing de speciale grace et attraction.

Au 15° je respondz que ceulx lesquelz Dieu ha reformez par Jesus Christ ont estez reformez par grace specialle et en culx ha este mys le cueur de chair et oste celuy de pierre par don gratuite de Dieu sans avoir cela merite.

An 16° je respondz que Dien nous ha donne la foy pour l'amour quil nous ha porte avant que nous l'aymissions car en nous na trouve chose digne pour quoy il nous eust ayme; et ceste amour estoit pour sa seule misericorde paternelle.

An 17° je respondz que en nostre corruption et meschante nature avons nostre damnation et sommes enfantz d'ire et nest possible que aulcunz soit saulve de telle corruption et damnation sinon que Dieu ne le delivre par son filz Jesus Christ.

Après ces réponses, le greffier ajonte ce qui smt :

Apres le seigneur heutenant a ateste ses responces et confessions a.... Iny faire justice et plus oultre procede. Surquoy ledict detenuz a requis luy declairer sa partie aussi luy abrifuye detention et apres avoir onys ambes parties avoir remis a constinue en ses responces et suyvre a la formation de son proces a la bonne volunte de messieurs.

Ita est Hierony Bolsec.

Cet interrogatoire, comme les précédents, fait ressortir le calme, la modération, l'humilité même de Bolsec. Cependant, fidèle à son principe de libre examen, il déclare qu'il n'accepte pas les opinions de Calvin, si elles ne reposent sur des preuves suffisantes tirée des Ecritures. Pour répondre aux questions posées par les ministres, il est appelé à développer ses propres doctrines. On peut, sans lui faire tort, constater que ses réponses ne brillent ni par la clarté, ni par la précision. L'embarras est du reste naturel chez un accusé pris au dépourvu et qui se voit forcé de fornuler une opinion sur les questions les plus ardues de la dogmatique chrétienne.

Cette partie de la procédure me suggère une remarque qui s'applique à plusieurs autres procès dogmatiques de la même époque. On croit généralement que les victimes de l'intolérance du clergé genevois étaient des libres penseurs dans l'acception actuelle du terme. C'est une grave erreur; ainsi Bolsec étuit un chrétien sincère, il admettait les principes essentiels de la Réforme et ne différait de Calvin que sur la prédestination. Fallait-il que l'intolérance fût impitoyable pour qu'une divergence sur un seul point donnât lieu à une arrestation, à un procès et souvent à une condamnation!

Le lendemain, 22 octobre, Bolsec fut soumis à un autre interrogatoire qui, dans le dossier, est résumé de la manière suivante :

N. Jehan de la maison neufve instant pour le Sgr fieutenant.

Aultres repeticions faictes es mains de messieurs les sindicques no anthoenne chicant jaques des ars michel merel fran, chamoyex le 22 octobres 155t en la presence des sieurs conseilliers n henry aulbert claude dupain amyed gervaix jehan chauttemps guillaume beney pierre verna jehan du mollard jehan pernet le soultier.

Apres avoir jure de dire la verite et interrogue si scest point readvise de dire la verite et si tout ce quest par luy confesse est vray et si veult aulcunes choses adjouxte on demine lequel dictz et respondz qui naz plus oultre dictz que fa verite et ce qui az dict il la dictz a la bonne foy et qui croit qui soit la verite mes que si lon luy monstre qui soit en quelque erreur par la parolle de Dieu que il est prest de se admende mes au contraire que si lon ne fuy monstre qui ne pense pas qui ne doibge demeure a son oppinion cellon la saincte escripture Touteffois il veult demeurer a la correction de messieurs et de lescripture.

3

Contrairement aux formes ordinairement suivies dans une procédure, les ministres obtinrent communication des réponses de Bolsce; ils rédigèrent alors une longue réplique qui contient le résumé de la doctrine calviniste. Le texte de ce document, qui est dû à la plume de Calvin, est publié dans l'Appendice qui termine ce travail.

Du 22 au 26 octobre la procédure est momentanément suspendue; le malheureux prisonnier se décide à adresser au Conseil une requête qui est annexée au dossier du procés. Voici le texte de cette requête:

Supplie tres humblement vos excellences votre humble serviteur Tres redoutez seigneurs Hieronie Bolsec subject des magnifiques et tres redoubtés seigneurs de Berne! detenu a present en voz prisons indeuement et contre tout droict : que lui soient maiatenuz et gardes les privileges et libertes de votre magnitique cite; et que lui soit baillie sa partie, contre laquelle devant toute aultre chose il proteste de tous despends, dommages et interestz : et sonstient quil na dict chose laquelle il ne maintienne vrave et que a este faulsement dementy de ce quil a dict alla congregation : et contre raison murie en presence de toute lassemblee et eglise des tideles et que sadicte partie soit contraincte à respondre aux articles lesquelz ledict suppliant lui baillera sur la matière de laquelle lia este le different en ladicte congregation, comme ledict suppliant à repondu à ceulx qui lui ont este proposes par vos excellences. Et que sil est verific par la parolle de Dien que ledict suppliant soit en erreng (ce quil ne croyt); les autheurs qui tiennent la mesme doctrine soient condemnez et leur escriptz prohibes destre imprimes, vendus, ne tenus en vostre ville et païs : affin que uul ne soit pour ladvenir decen par iceulx et leur faulse dottrine. Et an cas pareil sil se trouve le contraire assayoir que vos munistres fienment et enseignent opinion non conforme alla parolle de Dieu ; que icelle doctrine soit revoquee, prohibec et condamnée avec les livres qui l'enseignent : Et par tel moven soit donnee lonange alla verite: et confondu le mensonge sans porter affection, on avoir respect a personne aulcune ains maintenn et exalte l'honneur de bien par sur tout, leglise du seigneur soit repeue el nourrie de sa propre et legitime pasture de verite recueillie au pur champ de la saincte escripture, non alleurs, sans y adjouster, on diminuer. Et en tout ce requiert humblement ledict suppliant iustice lui estre administree en brevete et equite sil vons plaist affinque indeument ne consume le sien en prison et proces. Le St Dien soit avec vous et vous maintienne en longue prosperite ingeantz instes ingementz.*

Dans cette requête, Bolsec réclamant simplement qu'on le mit au bénéfice du droit commun alors en vigueur à Genève. D'après les Edits, pour toute inculpation de crime entraînant peine corporelle, l'accusateur devait se constituer prisonnier avec le prévenu, pour subu, si l'imputation était déclarée fansse, le châtiment qui était réservé au con-

¹ Bolsec habit at Vergy en Chablais; le Chablais appartenait alors à la republique de Berne.

pable '. Cette prescription légale fut appliquée plus tard dans le procès de Servet, et le secrétaire de Calvin fut alors forcé de se rendre en prison.

La requête de Bolsec porte l'empreinte d'énergiques convictions; il y a dans son langage un accent de franchise et une hardiesse qui prouvent combien il se croyait à l'abri de tout reproche. Le Conseil fit droit en partie à sa demande qui était légitime. Voici ce que nous lisons dans le Registre, à la date du 26 octobre :

a Sus la supplication de hierome holsec detenu concluant aux tins dhavoir advys sus sa detention et luy faire justice se offrant maintenir ses dire contre les prescheurs et quil a este faulsement dementy. Lon a advise quil sera bon le aoir par devant les ministres de ceste cite qui seront aoys comment luy ce qui est este faict et hont tenus de longs propos de ce que les ungs hont contre les aultres dict sans touteffoys quil soyent venus aux faictz principants. Puys sont remys a demain apres le sermon a parler sus le faict principal et ce pendant hierosme retorne en son lien.

A en juger par ce court extrait, le Secrétaire d'Etat ne prit que peu d'intérêt aux débats ; il ne paraît avoir été frappé que de la longueur de la discussion qui, suivant lui, porta sur des points secondaires. Consultons cependant le texte même du procèsverbat de cette nouvelle audience, à laquelle assistèrent les ministres :

« Sus le différentz de entre les sples ministres et maistre hierosme bolsec. Et estant faicte lecture de la supplication dudiet bolsec les ministres hont respondu sur cella comme sensuit cest que cest affaire a la Sgs de respondre de sa detention daultant le Sgs heutenant la faictz detenir aussi que se sont offert destre partie Et que itz ne se sont offert plus outtre.

Et quant aux articles qui veut former contre euly et qui les veult tenir hereticque alors en la congregation et aussy apretz et que contre cella il az desja faict response mesme qui az faict ung livret contre les libertin capres cavoir ouyr telle responce decella sest contenter.

Apres estant appelle ledict maistre Hierosme monsieur Calvin a proposer verballement que estant a la congregation qui estoit sus ce passage que dien des le commencement avoit crie le ciel et la terre Surquoy ledict hyerome avoir respondu qui failloit que heutz une queue et que quelquefoys il signifficit autrement ce que luy fust remonstre le contraire. Apres ledict hyerome dict que dieu a choisi par sa gratuite ceutx qui luy az pleuz ce que ledict Hierome a ranverse lescripture.

Les promesses universelles ne pourtes pas que tous soyent esteu surquoy il avoit respondu qui voulloit que cella fust laisser en son estre jouste lescripture surquoy il luy fust donne liberter de parler en la congregation ce qui vouldroit.

^{1. «} Que le lieutenant aye puissance d'emprisonner a la requeste de chaseing qui se tera partie formelle contre ung aultre se constituant prisonnier avec luy. » Edits du 12 nov. 1542, « Item que pour cas exigeant peine corporelle, si partie instoit, laditte partie instante soy devra rendre prisonnière et soy inserire ad poenam tallionis etc. suyvant le texte de nos Franchises. » Ordonn. de 4529, p° 8.

Hz luy a tancte corrompure delescripture car il ly a au jour du mal au jour de l'imquite ce que nest ainsi aus le contraire.

Apres ledict fuerosme a requis de luy declairer sa partie et puis apres se oftre de respondre de la doctrine Ledict maistre hyerome confesse avoir faillis davoir parler apres monsieur calvin devant les aultres ministres aussi de ce que il mis en avant du commencement de fannée touteffois qui ne la faict a la malle part

Il parla et se leva en la congregations disant quil ly avoit une faulce oppinion exhortant le peuple de se tenir ferme a la parolles de dieu et prie que lon le face aussi que ace que lon dict qui luy fust remonstre et comme il dict qui festont dict a la seconde a thimothec qui si est en erreur qui luy soit remonstre et si est en erreur qui si luy est remonstree qui se veult chastie Et a alleguer le passaige de Samet Polz Lequel diet qui veult que lon prie pour tons et que Dieu veult que tous soyt saulve et que nul soft perdu Et que les propositions sont telles que lon ne doibt sortir de la Et que le passaige que monsicar calvin admenne naz pent avoir lieu Et que ce qui az parler en la congregations se a este suyvant la parolle de Dieu Et touteffois alors il ne dietz moetz lors Et que apres ilz furent en la chambre de maistre Jehan Calvin et que ilz en parlarent ensemble. Et dict afors qui estoit en ceste oppinion que Dien voulloit que tous fussent saulve ce dequoy ne peuvent accorder Et dict qui en escriptoit ce que il ne voullu Et qui az aulcungs lesquients sont de telle oppinion et ne sen sont voulln despontter et que le ministre de vivey ha ceste oppinion que Dieu ne veult point que nulz soit dampne et que tous sovent saulve Et ainsi que il estovent en ceste contencions vient maistre Christofle ministre de neufchastel pour lity remonstrer cella mes ilz demourarent la Et quant il vit que il ny avoit aultre raisons que lon leurs seeu monstre que le mai venoit des hommes et non de diea Et que te sallu vien par la grace de dieu par jesuchrist. Et que il nest pas la facon de ainsi faire comme lon az use envers inv et que si pesche il le pesche par ignorance et non par mallice Et que si est en erreur luy monstrant il prie de luy reaiouster Et quant a ce que fon duct que il voullou aller a sallenove possible pour faire auleunes choses ce que respond que ouyr mes pourtant. il nest pas este convance de quelque erreur Et que il confloit aller par autres cause car il aymeroit inyeuls.

Et que centy que dien avoit esten pour estre saulve et les aultres dampne. Et que pour cella il nentend que cella soit aussi aussi aussi aux diet et alz az diet que lon avoit errer en lescripture mesme que lon az diet que shen avoit cree lunquite ce que cest la taulte de l'imprimeur touteffois il ne rejetez point de font de coisse comme a des ja respondu de lellection et reprobation.

Les ministre from requisique son pour sux as sus le principal et de la doctrine Et que font builler leurs responces que ce più az responde par es replicable requierant joux te cella.

Ce processerbal de tait certes pas honneur an tabellion du lieuteuant; je ne l'ai reproduit que par acquit de conscience, car il est souvent mintelligible, et toujours obscur. Le lendemaan, 27 octobre, ent hen une nouvelle audience qui n'est indiquée dans le dossier que par les mots suivants : « hierosme a confesse quil y a une

grace speciale ce qui ha este accepte. « Le Registre du Conseil est plus explicite; voici ce qu'il contient à la date du 27 :

• Jouxte l'arrest de lucr sont estes aoys maistre caivin et aultres ministres dune et celtuy linerome sus leurs disputes et argumentz asses longs Et pour ce que les choses desquelles il parlent et
disputent sont grandes et difficites en disant les escripre my bien entendre. Et anssy pour ce que
ambes parties hont dict quil vouldroyent bien mettre leur dire par escript et que cella fust consulte
par gens scavans et en cela entendus Est este arreste que dung coste et daultre quil escripvent leurs
dires et responses et cela soit porter en conseil aux esglises crestiennes Et cependant pour ce quaulcungs disent quil y a gens quil le venlent tiancer et quil soyt mys hors de prison. Est arreste que
moyennant suffisante caution il soit mys hors de prison junct touteffois ce moyenz quil doihge escripre et subscripre de sa propre main par promesse de ne absenter ceste cite que laffaire ne soit
vuyde ce pendant il ne doibge dogmatiser ny enseigner et en cas quil absente au contravienne y soit
repute meschant estre vaincu et estre seducteur et calumpniateur et comment ayant faict reparation
et se doibge representer touteffois quanteffois il sera demande.»

Le Conseil se trouvait, paraît-il, fort embarrassé de ce procès; si les immistres l'exhortaient à poursnivre, il était cependant pénétré de son incompétence en matière théologique; aussi, pour échapper aux injonctions du clergé et aux réclamations des amis de Bolsec, il se résout au moyen suivant : les deux parties rédigeront feurs réponses, et leurs mémoires seront communiqués aux « églises chrestiennes (c'est-à-dire suisses), » qui présenteront un préavis. D'autre part, comme personne ne songeait à se constituer prisonnier pour soutenir l'accusation, le Conseil décide en principe la libération sous caution du prévenu. L'arrêt du Conseil fut immédiatement tran nus à Bolsec; le 29 octobre il répondit en ces termes :

Tres magnifiques et redonbtez seigneurs supplie humbiement vos excellences vostre tumble ser viteur Hierome bolsec que suyvant la sentence lui soit baillee le double des responces par luy fanctes aux interrogations qui lui ont este proposees affin quil les mette en langue latine. Et que a l'ee peu d'articles quil presente soit respondu par ses parties adverses et les responces soient jugees par les eglises chrestiennes. Et par ce que ledict suppliant desire adiouster aux articles lesquelz il vons presente auleuns aultres pour plus manifestation de la verite du point mys en different II vons supplie quil soit mys en entière liberte affin quil puisse visiter certains livres desquelz il na la commodite en prison et pour tant quil na possibilite de trouver fiance estant estrangé, lointain de son pais, parentz et amys soit vostre bon plaisir quil soit delivre avec soubmission de soy presenter touteffois que sera necessaire laquelle chose il fera seurement. Priant Dieu quil vons augmente en toute benediction et prosperite.

A cette requête Bolsec avait joint la liste de questions suivante :

« Articles proposees par hierosme bolsec a Me Jehan calvin affin quil luy responde cathegoriquement et sans raisons humaines ne vaines similitudes mais simplement part la parolle de Dieu.

Premierement sil ne confesse pas que tous les articles de la foy et les doctrines qui sont enseignees en leglise de notre Seigneur ce doibvent prouver part plusieurs sentences et authorites de la saincte escripture entières manifestes et evidentes qui ne peuvent estre tirces en divers sens.

Sil ne confesse pas que il ne fault parler de Dieu aultrement que la saincte escripture lenseigne et quil ne fault adjoustes ne dyminuer a la parolle mais simplement sy arrester

Pourquoy il a adiouste aux parolles de sainct pol aux Romains neufziesme parlant de Pharaon Je tay excite pour autoncer mon nom mettant de plus des le commencement ce qui nest au teste.

Par quel passage de lescript re saucte expresse et manifeste peult prouver que la volunte direct de dieu eternel est cause des peches lesquelles commectent les meschans et de leur perdition.

Laquelle des deux opinions est la meillieure on que Dien contrainet les hommes à pecher ou qui les necessité sans contrainete et quelle différence il trouve entre ces deutx épinions et quil prouve la méllieure part la parolle de Dien.

Sit ne confesse pas que les meschantz juitz curent telle opinion du temps du prophete Ezechiel comme est escript au trente troysiesme dudict prophete la or il disoit quitz estoient chargez et assomniez en peches et quil nestoit possible quilz tisse mieuly et quil estoit necessites a mal fayre.

Sit veult nyer que Dieu ne confond pas ceste meschante opinion andict chappitre trente troisie-me quant il dict a Ezechiel Toy dent filz de l'homme dis a la maison disrael vons aves ainsi parle disant quant noz iniquites et nos pechez sont sur nons tu leur diras le suys vivant dict le seigneur je ne veulx point la mort du meschant mais quil se convertisse de sa voye et quil vive.

Sil ne confesse pas que les heretiques appelles et aiant anoys anciennement telles opinions assavoir que les hommes estoient necessites part le decretz de Dieu a pecher et que toutes chouses se faisoient par necessite et quilz ont estez condampnez et refentes part Epiphanius docteur grec en son livre contre les heresies.

Par quelle aucthorite expresse et manifeste de lescripture saincte il prouve ce quil a escript en son Institution assavoir que Dieu na pas cree tous les hommes a une mesme fin mais les ungs a salut les aultres a perdition et comment il peult accorder telle sentence avec ce que lon enseigne au cathechisme presche a Genefve assavoir quest la principale fin et souverain bien de thomme est de cognoistre Dieu.

Puis que la création est une action precedente de la bonte et charite de Dieu comme tous docteurs tiennent chrestiennement comment est il viay semblable que la bonte et charite de Dieu ayt cree aulcungs pour les tuer et perdre veu que tuer et perdre sont actions de innimitie et haynne. Quil fonde sa responce sur teste de la parolle manifeste.

Sy les meschantz sont crees de dieu a celle fin quil ne cognoissent. Dieu mais plustot affin

qualz soyent endurciz rebellez contre Dieu et damnez Comment luy sont dz rebelles veu quals né font synon ce que Dieu veult et ce a quoy il sont crees

Sil y a teste expres en ladicte escripture samete quil enseigne ce quil a escript en son Institution assavoir que non seulement dien a preven la chente dadam et en veelle la ruyne de toute sa poscrite un is encort quil lha ainsv voula et quil lavoir ansy ord mue et determine en son conseil. Quil die le teste expretz et manifeste.

Quelle cause y avoit en Alam pour laquelle il dheut estre non seulement habandonne de dieu mais encoures necessite a pecher veu que en luy ny avoit le peche originel qui est la cause pourquoy dieu justement peult delaisser et damner les enfans dudict adam.

Combien que Dieu ayt remedie sy glorieus ement au peche d'Adam part le sang de son fils Jesus christ et son nom en a este plus glorieulx est il pourtant a dire que dieu a voulu et determine que peche fust commis pour se gloritier par tel moyen veu que sainct pol diet quil ne fault faire mal affin quil en advienne bien.

Quil die le teste expres ou est escript en la parolle ce qu'il dict en son Insutution assavoir que men veult et determine estre faict tout ce quil prevoyt et quil ne prevoyt les chouses advenir synon pour ce quil a determine quelles adviennent.

Sy cest honorablement parle de dieu et conformement à sa parolle de dire que dieu avoit voulu et ordonne que les sogdomites et gomorrheens commissent cest ort et detestable peche contre nature et que les Israellites adorassent le vean et semblablement de tous aultres pechez desquels dieu ha en ta prescience. Que sa responce ayt fondement sur lescripture saincte.

Sy les sogdomites et Israellites ensemble tous meschantz nont faict synon ce que dien veult et ordonne et ce pour quoy il sont crees et a quoy il sont necessilez comment se peult il entendre que dien part leurs faictz soit irrite exaspere et provoque a are comment lescripture saincte tesmoingue. Que la responce soyt fondee sur passage expres de lescripture saincte.

Sit y a en dien une aultre volonte que celle qui nous est revellee par l'escripture saincte comment elle sappelle et comment il en a heu cognoissance puisque elle nest point revellee. Que sa responce soyt fondee sur texte expres de l'escripture.

Quil prouve part ladicte escripture et déclaire comment dieu veult iniquite estre faicte puis quil est escript que il est le dien qui ne veult iniquite au Psalme cinquiesme. Ezechiel dixhuyt et trente troys Sapience preuder.

Quil die se en dien y a accident auleung et sy lentendement volunte et memoyre de dieu nest pas la sustance de dieu et dieu mesme.

Quil die comment en dien via simplicite ven quil diet que en dieu sont deux volontez et comment y a il union puis que en luy sont deux contraires vouloir et non vouloir plaire et desplaire ordonner et desfendre une mesme chouse. Sa responce soyt fondee sur lescripture et prouvee part textes expres.

Puisque la volonte de dieu est la sonstance de dieu mesme et quelle est cause des peches qui

font les hommes ne sensuvi il pas que dien est cause et auctheur des pechez Sa responce soyt fonde**c** sur texte expres de la parolle de dieu.

Phisque la loy escripte est la declaration della volunte unique et perpetuelle de Dien par laquelle il deffend miquite comment a luy desplaisante et commande equite comment a luy aggreable comment se peult il entendre que dieu veult iniquite veu que dieu est immuable. Sa responce soit fondee sur le texte expres de lescripture.

Rien ne fait plus d'honneur à l'intelligence de Bolsec que cette série de questions. Avec quelle clarté, quelle logique saisissante chacune de ces questions est posée! La théorie de la prédestination est pour ainsi dire toute réfutée par ces quelques lignes. Il n'est pas nécessaire d'être théologien pour constater, d'après ce document, que Bolsec avait sérieusement réfléchi sur ces malières et que son opposition était le fruit de recherches approfondies et loyales.

Le Registre des Conseils contient, sur la requête de Bolsec et sur les questions proposées, les décisions suivantes :

Jerome Bolsec detenus — Lequel a requis aux contenus de sa supplication le liberer et aussi luy communique les responces qui az faict affin de y adjouxter ou deminner aussi produyt des articles aulquel les munistres doibvent respondre. Aussi a requis le liberer moyennant sa submission daultant qui ne trouve point de fiance — Arreste que informations soyent prinses des propost qui dictz en la congregation aussi que apres soyent monstrer au mons^r Calvin et demain soit suyvis apres ses affaires (Séance du 29 octobre.)

Dans la séance du 30 octobre, nouvelle défibération du Conseil sur la procédure de Bolsec; voici le résumé de cette délibération tel que nous le fournit le procès-verbal :

Les seigneurs ministres de Geneve hont respondu aux articles que ledict maistre hierome Bolsec a presente contre lesdictz ministres et mesme centre monseigneur calvin. Après avoir entendu les dictes responces aussi la partie qui fontz contre luy demandant justice et se offrant de respondre aussi de endurer le droictz requerant justice. Arreste que lesdictz seigneurs ministres doibgent bailler le nom des tesmonigs qui estoyent en la congregation pour prendre informations aussi que les articles soyent mis en lattin pour aller en conseil aussi que ledict detenuz doibge respondre Et que lon demeure au precedent acrest Et quant a ce qui az anluings qui les murient les appellant menestrier et aultres iniures Arreste qui soyent prinses informations pour faire suyere en justice ledict sgi Calvin a nomme paule hienvenus et Jehan Philibert bonne.

Ainsi, d'après cet extrait, les ministres avaient enfin trouvé, comme ils le tronvèrent plus tard pour le procès de Servet, un citoyen qui consentait à se porter partie criminelle; le Registre n'indique pas le nom de celui qui prit la qualité d'accusateur et en accepta les conséquences légales; ce n'était probablement qu'un comparse. Quoi qu'il en soit, Bolsec resta en prison, et cependant rien ne nous prouve que l'accusateur se soit constitué prisonnier, comme l'exigeaient les Edits.

Cet extrait apprend, en ontre, que le procès de Bolsee commençait à émouvoir l'opinion publique à Genève; les ministres rapportent qu'on les injurie; Calvin désigne même Paul Bienvenus et Philibert Boune comme plus particulièrement coupables. Comme plus tard il le fit pour Servet, le parti des Libertins prenait fait et cause en faveur de Bolsec, qui pour lui représentait le libre examen aux prises avec le despotisme religieux et politique de Calvin. Bolsec se trouvait ainsi soutenu par une forte partie de la population. Nous ne saurons jamais jusqu'à quel point l'opinion publique se passionna pour Bolsec; mais les Registres mêmes du Conseil et du Consisteire fournissent la mesure de l'intérêt et de la sympathie que son sort inspirait à un grand nombre de Genevois de toutes les classes.

Le même extrait du 29 octobre mentionne la réponse des ministres et spéciale ment de Calvin aux questions posées par Bolsec. Dans le dossier se trouve une pièce sans titre, faisant suite à la série des questions de Bolsec; la lecture de cette pièce m'a prouvé à n'en pas douter que c'est la réponse dont il est fait mention dans le Registre. Ce n'est pas du reste une réponse collective, c'est une réponse très-personnelle de Calvin. Voici le texte même de cette pièce:

Quant a ce que maistre hierosme dut et insiste sur cest article que Dien nest point autheur du peche, il ne falloit point qu'il vint esmouvoir ceste question, veu que cest la doctrine que nous avons tousiours preschee et maintenue par escrit mesmes et de laquelle jay faict un livre exprez.

Quant a ce quil dict que Zvingle a escrit un livre intitulé de Providentia dei, que non seulement Dieu induict et poulse les hommes a peche, mais les y contrainct. Je ne doubte point que ce ne soit une calomnie impudente. Car combien que ie naye pas en loysir de lire le livre, touteffois si ay ie trouve qu'il dict tout le contraire. Et mesmes il proteste la en huit ou dix feuilles que contient le livre plus de vingt fois que Dieu nest point cause ne autheur de peche ne d'iniquite mesmes resiste a ceux qui alleguent que les malefices se font et commettent par la providence de Dieu. Et quand ledict maistre hierosme sera contrainct de monstrer au doigt le passage, jespere qu'on verra sa bestise et malice, comme an reste. Mais tout ce quil peut alleguer de Zvingle ne fait men a sa defense. Car il est icy venu impugner nostre doctrine de propoz deliberé, et nous ne sommes pas tenuz de maintenir tout ce qui a este escrit par les autres. Parquoy cest un subterfuge frivole de nous vouloir accuser en la personne dautrny. Quil sen aille a Zurich disputer de cela si bon luy semble

4

Quant est de moy il me calomnie faulsement, disant que iay escrit que Dieu necessite les hommes a peché. Pour le premier ce mot que Dieu necessite nest point mon langage, mais un gergon de moynes, duquel iamais ie n'usay. Après cest une malice impudente de dire que iaye iamais applique ce mot de peché a Dieu ni a sa voulonté. Trop bien ai ie dict que la voulonte de Dieu, comme cause supreme est la necessite de toutes choses. Mais iay declaire quant et quant, que Dieu dispose quant a buy et modere tout ce qu'il faict en telle equite et droicture, que les plus meschantz sont contrainetz de le gloritier, et que sa voulonte nest pas une tyrannie, ny un plaisir sans raison, mais plus tost que cest la vraye reigle de tout bien. Davantage iay notamment exprime et declairé que les hommes ne sont point contrainetz a bien faire ne a mal, mais que cenx qui font bien le font dune franche voulonte que Dieu leur donne par son sainct esprit. Cenx qui font mal le font de leur voulonte naturelle qui est corrompue et manyaise. Ainsi ledict me hierosme se tronvera en tout et par tout un calomniateur, qui pervertit la bonne doctrine et la pure verite de Dieu.

Ce pedant il dissimule les erreurs et blasphemes quil a mis en avant. Comme quand il a dict, que nous ne sommes point sauvéz pour ce que nous avons est esleuz de Dieu. Item que delection ne precede point la foy. Item que nul nest reprouvé pour la seule corruption de sa nature, qui sont des heresies toutes notoires, et dont il a este suffisamment convaincu.

Il passe aussi et ensevelist ce quil appelle nostre doctrine litereste des Camistes, comme si nons disions que Judas enst rachepte le genre humam, quand il a trahy Jesuschnist et tous les autres crimes dont il a diffame la doctrine de Dieu que nous portous fidellement. Davantage il entend que les faulses accusations dont il nous a chargez soyent mises en oubly. Ascavoir que nous ayons falsifie les passages de la bible.

Il ne parle point de ce quil a exhorté le peuple a se garder destre seduit et tout le reste. Mesmes depuis quil est en la prison, quil a dict, veoire depuis huict jours ty, fy, vous et Calvin nestes tous que heretiques, et que l'avoys prie messieurs comme en pleurant que la chose ne passast pas oultre.

Je tasche finalement d'ensevelir les erreurs meschans et pleins d'impiété qui sont enveloppéz en sa doctrine, comme quand il diet que Dieu donne un cueur capable a tons de lny obeyr par foy. Ce qui emporte quil ne donne point tout le vouloir mais que l'homme de son franc arbitre accepte, si bon luy semble la grace du sainct esprit. Et par ce moyen nostre election et salut seroient fondez sur noz merites. Et de faict il declaire que l'homme na point perdu son franc arbitre et que sil navoit franc arbitre, il seroit une beste

Item quand il dict que la grace de Dieu est esgalle a tons, et que les hommes d'eux mesmes se discernent pour estre sauvez on dannez, comme si Dieu neslisoit point par sa bonte gratuite ceux quit veult avoir pour ses enfans et aprez les avoir esleu ne reformoit point leurs cuenrs et leurs affections pour les amener a Jezus Christ, et comme si aprez les y avoir amenez il ne les y conformoit point jusques en la fin.

Cette réponse aurait été, à la rigueur, acceptable, si elle eût été adressée à un contradicteur libre de ses paroles et de ses actions, mais la plus élémentaire générosité, les règles de simple couvenance, interdisaient à un ecclésiastique d'employer, à l'égard d'un détenu, les expressions outrageantes dont Calvin se sert. La réponse n'était-elle pas d'ailleurs de nature à influer sur l'esprit des juges et ne devait-il pas, par cela même, user à l'égard du prévenu d'une certaine réserve? Ces considérations-là ne pouvaient avoir aucune prise sur le réformateur; il se considérait, dans ce cas et dans bien d'autres, comme le défenseur infaillible de la foi, et il n'éprouvait aucun scrupule à l'égard de l'audacieux théologien qu'il considérait comme l'ennemi de la religion. Quant au fond même de la réponse, ce sont des questions théologiques qui sortent complètement du domaine de l'histoire.

Du 29 octobre au 2 novembre, la procédure resta stationnaire. Pendant ces quelques jours, la frayeur s'empare de l'esprit de Bolsec; il commence, paraît-il, à redouter l'issue de son procès : la requête qu'il adresse le 2 novembre au Conseil porte l'empreinte d'un déconragement et d'une sombre tristesse qui touchent au désespoir :

Tres redoubtee et magnifique puissance: humblement vous supplie vostre humble serviteur Hierome Bolsec detenu en voz prisons que soit vostre plaisir de mettre fin alla tribulation en laquelle il est constitue a present; car il ne lui est possible de tronver fiance pour saillir de la prison. Et que touchant les articles lesquelz il a envoyés a vos excellences pour y estre respondu par maistre Jehan Calvin selon la resolution par vous faicte. Il ne pretend de faire chose qui vons soit en desplaisir, ne par iceulx irriter personne. Car s'il ne plaist a vos magnificences que ledict maistre Jehan Calvin y responde, ledict suppliant se contente que ostee toute malevolence et rancone luy soit respondu et satisfaict aux doubtes qu'il ha sus lesdictz articles par Mr Jehan Calvin ou par le moindre de voz ministres en toute charite, doulceur et amitie; et promet ledict suppliant obeir alla parolle de Dieu et aquiescer alla verite qui luy sera monstree avec humilite et sincerite chrestienne affin que tout scandalle cesse de leglise du Sr et que vos excellences ne soient plus molestees ne fachees par ceste contention Et sur tout requiert humblement d'estre remys en liberte; et que plus ne se consume lesperit, le cueur, le corps, ne les biens en prison vous suppliant de lui avoir compassion s'il vous plaist. Le Sr vous conserve et augmente en toute prosperite iugeantz instes iugementz.

Cette requête fut soumise au Conseil le 2 novembre ; le procès-verbal de la séance de ce jour contient à cet égard les détails suivants :

ley sus la supplication de hierosme bolsec requerant le faiet de sa détention estre expedie an contennz de sa supplication. Et les ministres de la seigneuries de Genève disant en ensuyvant leurs requeste de faire justice dudiet détenuz par les causes des le commencement dictes et proposée aussi qui baillent par escriptz se offrant qui soit ven et visite comme il sera requis. Arreste que ilz

soit faict darticles sus lesdictes luformations. Aussi que lon alle alevesche et que lon le face respondre et si veult estre impernantz (impignerare).

Sur ces entrefaites, les ministres avaient fourni au Conseil une liste de témoins à interroger sur la Congrégation de l'Auditoire et sur le discours prononcé par Bolsec. Voici cette liste, qui contient les principaux noms du parti calviniste :

Sire Jehan de la maison neufve!,

Sire Jehan Pernet 2

Philibert Marcy.

Monsieur le marquis 3.

Messire Lactange Regnyn 5.

Maistre Leon Coladon.

Me Germain Coladon

Monsieur Bude et son beau frere.

Les quattre qui demeurent en la maison de monst le Syndique des ars.

Monsieur Badnel

Mouse du tillac.

M. Enoc maistre de leschole

Mr Nicole Coladon.

Me de ^Malezan demourant chez Salomon dorleans.

M. de beauregard.

W. le court

M, françois le medecin.

M. Sarrazin medecin 5.

Sire Claude le maistre

M. de baïf demourant chez Maldonnado.

Le S^c Maldonnado :

Burian demourant prez de la Magdalene.

Monphison.

Le St françois hourgaignon.

^{4.} L'auditeur qui avait arrêté Bolsec.

^{2.} No. Jean Peract, conseiller 1555, syndic 1557 et 1564, mort 1564

^{5.} Galeace Carraciolo, marquis de Vico.

^{4.} Lactance Bagnone, de Sienne

^{5.} Sp. Philibert Sarasin, de St-Anbin, en Charolois, D. M. a Lyon, fat reçu habitant de Genève le 24 août 4550 et hourgeois 4555, du CC, 4565, † 5 mai 1575; éponsa, le 8 mai 1545, Louise, tille de No. Pierre de Genin, S. de Pregros et d'Antoina de St-Perréol. (Votwes génealogrques, Galiffe, t. II, p. 4444.)

^{6.} Gentilhomme du Hanovre, réfugié à Genève.

- M. de normandie '.
- M. Crespin 2.
- Sr Robert Estienne :.

Auxquels il faut ajouter Nob. Symond de S. Pol et Charles de Jonvillers qui paraissent aussi comme témoins dans le dossier.

Dans cette liste figurent les personnages les plus marquants du parti calviniste : ce sont tous des réfugiés. Sur les vingt-six témoins, il y en a à peine deux ou trois d'origine genevoise. L'interrogatoire des témoins désignés par les ministres commença le 29 octobre et continua jusqu'au 6 novembre. Il importe de connaître en détail les dépositions ; aussi les reproduirai-je textuellement et intégralement, telles que les fournit le dossier :

29 Octobris - Chiccand, des ars.

No Symond de S. pol examine sus ce quil entendy le jour de la congregation out hierosme bolsec mys le différent par son serment respondt et dict nhavoir entendu aultre sinon que ainsy que comme le prescheur dict Je de St Andre proposoit ung chapitre de s. Jehan et que maistre guillaume farel henst sus cela respondu se leva ledict hierosme quil a dict quil avoit sus ce que se parloit de leur principre que beaucoup estoyent estes quil lhavoyent mal entendu et entendoyent mal quand au passaige de lelection et que ce quil on disoit luy que cestoit droictement selon lescripture et quil debvoit estre ainsi entendu.

Interrogue sil entendyt point que ledict hierosme disse au peuple, peuple garde que tu ne soyes seduyt. Respondt quil nen entendyt riens

Interrogue sil aoyt point que lon dementisse ledict lucrosme Respondt que non.

— Informations prinses des parolles propostz et choses par maistre Hyerome bolsec contre la doctrine evangillique et la parolle de dieu et des iniureures proferce en la congregation en grand mespris de Dien et la Justice le 50 Octobre 1551 par les magnifliques seigneurs sindieques et conseil de geneve en presence de N. Anthoenne chicant Jaques des ars michiel morel.

Et premierement a este inquis avec spectable germain colladon doctor* de bon eaige pour des-

^{1.} No. spectable et honoré seigneur Laurent de Normandie, natif de Noyon en Picardie, fat reçu habitant de Genève le 2 mai 1349 et hourgeois le 25 avril 1555 pour 20 écus. On le consultait beaucomp pour les affaires de Genève et il fut choisi pour exécuteur testamentaire par Calvin. Il est presque superflu de dire qu'il fut du CC. (Notices géner-logiques, J.-A. Galiffe, t. 11, p. 350.)

^{2.} Probablement Sp. Jean, fleu Charles Crespin, d'Arras, docteur en dreit et avocat, reçu bourgeois le 2 mai 1555, du CC. 1562, † 1572.

^{5.} Nobert Estienne, aussi nommé Robert de Bosco (Du Bois) dit Estienne, célèbre i aprimeir et libraire, protestant fanatique, reçu hourgeois 1556, † en septembre 1559. (Votices genéalogiques, J.-A. Galiffe, 1. 411, p. 198.)

^{4.} Germain Colladon, originaire du Berry, fot reçu hoargeois avec Étienne, Louis et Jean Frembley ; il était le

pouser lequel a jure a la forme acoustumee lequel apres lny avoir faict lecture des articles et indices produytz et exibes soyt commencant le premier article si ne condampna pas la doctrine diceulx qui disent que Dieu a determine en son conseilz Et subscessivementz examines et interrogue sus le contenus desdits articles comme sensuys Premierement sus le premier articles desdictz articles dictz et depose savoir estre vray.

La fin de la déposition manque.

— Item a este inquis avec noble Jehan de la maison neufve¹ lequel a jure a la forme acoustumee lequel dictz et depose estre vray qui first en la congregation et avoir entendu le contenuz dudict article premier dict et depose estre vray le contenuz dicelluy touteffois qui ne seroit dire les propre motz mes en substance semblables.

Sus le second depose que il ouyr bien le contenuz dudict article touteffois ne scay si cestoyt sus les propost dudict article precedentz au non.

Sus le tier dictz savoir tant seullement que le contenuz dudict article estre veritable Et cella il dict en confirmant certain passaige qui avoit dictz.

Sus le 4º dictz et depose que le contenuz dudict article est veritable ormis qui ne seroit deposer de ce motz de faulse doctrine et aussi de ce motz et que Dien a corrige au temps de l'iniquite.

Sus le 5° dictz et respond que le contenuz dudict article est vray et que lon abusoit de ce passaige et que lon le pervertissoit.

Sus le 6° dictz que ilz fust dictz lesdictz propost ou pour le moyeng ne scav dire si le faissoyent ou qui ne le failloit pas faire.

Sus le 7º depose estre vray.

Sus le 8° depose estre vray disant que lon oure la bonche ou que lon donne occasion de faire les choses contenue aud, article.

Sus le 9º depose que ledict article est vray.

Sus le 10° dict et atteste que ledict article est vray et dict que ce fust acause de la matière que lon traictoyt.

Sus le unziesme dictz le contenuz dudict article estre vray.

Sus le 12º dictz ne estre recors fors des choses contennes aux susdictz articles, aultre chose ne seav.

Magnifficques seig marquis de napples nomme 2....

gendre de l'un d'eux ; ils payèrent 160 écus entre eux quatre pour leur bourgeoisie , il est dit âge de 79 aus en 1588. Voir *Notuces genealogiques* de Galiffe, t. II, p. 568.

- No. Jean de la Maisonneuve, zété calviniste, du CC 4547, conseiller 1555, syndic 4556, † 1557; comme nous l'avons vu an commencement, ce fut lui qui, en qualité d'anditeur, fit arrèter Bolsec.
- 2. Galeace Carraciolo, né a Naples en 1547, était fils unique du marquis de Vico, l'un des plus grands seigneurs du royaume. Après avoir éponse la fille du duc de Nocera, il entra, en qualife de chambéllan, a la cour de Charles-

Sus le premier dict qui se souvent qui ouyr dire le contenuz dudict article estre este dict fors qui ne se souvent qui fusse dict ce motz de heresie.

Sus le second dictz qui est vray ormis qui ne scay dire qui fust dictz ce motz de Laurent valle.

Sus le 5° respond et atteste qui se recorde bien en partie dudict article mes que si plaist a messes de leurs communicque le double desdictz articles et terme pour y advise il en seroit plus destintement.

- Item a este Jehan bude ' de hon eaige pour deposer lequel avoir faict le serment sur ce requis dietz et atteste sus le premier et second iceulx estre vray fors qui nest recors que il nomina laurent valle la reste est vray.

Sus le tier dict que les semblables propost furent tenuz contenuz aud, articles.

Sus le 4º dict et depose scavoir estre vray comme aud, article,

Sus le 5º depose estre vray.

Sus le sixiesme depose estre vray le contenus du l. article.

Sus le 7 respond et atteste qui entendt bien en substance semblable mes ne seroit deposer des propre parolles que Dieu fust cause du mal.

Sus le 8º dictz estre vray le contenuz dudict article

Sus le 9º dict estre vray et ainsi lavoir ouyr et entendu.

Sus le dixiesme respond dict et atteste ne estre memoyre dudict article.

Sus le 11º dict le contenuz dudict article estre vray.

Sus le 12º depose navoir ouvr fors les choses par luy deposees Aultre chose ne scay.

Ledict lundi le 6 novbris 1551 est este confronte.

Item a este inquis avec spectable Lactance Regnyn ² de bon en aige pour deposer Lequel avoir faict le serment sur ce requis dictz et depose sus le premier articles estre vray avoir entendu les mesme propost mes il ne se souvient que il disse ce motz de heresie et que il admenat ces propost alleguat le faict des manichiens.

Sus le second desdictz articles estre vray le contenuz dud, article.

Sus le tier deposer qui ne se souvient pas bonnement des mesmes parolles mes que en substance laffin et intencion tendoit a laffaire des choses contenues and, articles,

Quint. C'est là qu'il s'enquit des principes de la religion reformee; ses reflexions et ses recherches l'amenèrent hientôt à se convertir à la réforme. Il quitta la cour le 21 mars 1551, se rendit d'abord à Augsbourg et se dirigea ensuite vers Genève, où il arriva le 8 Juin. Il n'était donc que depuis quelques mois à Genève, lorsque le procès de Bolsec ent lieu. Il fut appelé à déposer comme témoin de là discussion de l'auditoire. (Voyez sur Galeace Carraciolo une Note insérée par M. 7h. Heyer dans le t. IX des Memoires de la Société d'Instoire et d'Archéologie de Genève.)

- 1. Jean Budé, sgr. de Vérace, recu habitant 27 janvier 1549 et hourgeois le 2 mai 1555, des CC 1559, puis des LX, calvioiste zélé et fort intolérant, † 5 juillet 1587 a 72 ans. Notices genealogiques de 1.-A. Galifie, t. III, p. 86.)
- 2. Lactance Ragnone, de Sienne, arriva a Genève au mois de juin 1551, quelques mois avant le procès de Bolsec, dans lequel il figura comme témoin. Il fut d'abord simple catechiste, puis il devint ministre de l'église it dienne de Genève le 24 octobre 1557; il mourut le 16 février 1559. (V. Archives de Genève, portefeuilles historiques nº 1477 bis pièces relatives à l'église italienne et aux familles qui la formaient.)

Sus le 4º desdictz articles depose savoir estre vray le contenuz dudict article.

Sus le 5° depose estre vray le contennz dudict article.

Sus le 6° dict et atteste estre vray ormys qui ne se souvyent pas de ce motz de ydolle bien qui parla de Jupiter.

Sus le 7 dict et depose que quant lon faict Dieu aucteur du mal que lon donne matiere de le blaphemer et la reste ne seu souvient pas.

Sus le 8 dictz ne scavoir bonnementz deposer.

Sus le 9 dictz et depose qui onyr bien qui exhortoit le peuple de se garder de ceste doctrine scandalleuse et la reste ne sent souvient.

Sus le dix depose que il en fust tennz propost acause de lelection mes au reste ne sent souvient pas bonnementz.

Sus le 11º depose ne scavoir pas deposer bonnement dudict contenuz dicelluy article.

Sus le 12° depose ne scavoir riens deposer aultre chose ne seay deposer fors comme a sus dictz et atteste.

Item a este inquis avec noble charle de Jourvilliez de bou eauge pour deposer comme dessus lequel avoir prester serment comme dessus dict scavoir sus le contenuz desdictz articles mesme sus le premier estre vray qui onyr et entendit estre dictz et proferer semblables parolles ou en substances semblable excepte qui neutendit pas bonnement ce motz de heresie.

Sus le 2 dictz et depose qui dict certains propost contenuz audict article mes ne se sovient de ce motz de laurent valle.

Sus le 5 dictz et depose ne scavoir pas bonnement deposer.

Sus le 4º depose et atteste estre vray mes que au lien out l'article parle de corriger il dictz qui avoit cree.

Sus le 5 depose le contenuz dudict article estre vray.

Sus le 6 des dictz articles dictz et depose que il dictz que lon faissoit de Dien comme dung Juputer et admena bien ce vers lattin.

Sus le 7 dict le contenuz dudict article estre vray mes il ne onyr point que Dieu fust aucteur de pesche mes que lon donnoit matiere de blapheme

Sus le 8° depose ne seavoir deposer.

Sus le 9 depose qui dict que lou estoit en erreur mes il ne dict pas faulse doctrine et que la reste dudict article est vray.

Sus le 10 depose ne scay deposer,

Sus le 11: depose et atteste ne savoir aquelle fins il disoit telz propost.

^{1.} Charles de Joavillers, issu d'une tamille noble des environs de Chartres, se relugia à toncée pour professer direment le colle reforme. Au bout de qu'hque temps de séjour, il fut admis dans l'intimité de Calvin et devint sen ecretaire. Ce lut fin qui, après la mort du reformateur, entreprit la tâche de preparer la publication des Lettres.

Sus le 12º ne scay plus outtre deposer sinon comme dessus et aultre chose ne scay

Seconde déposition de Caracciolo:

Sur le premier article il dict quil se souvient de tout excepté du mot dheresie

Sur le second il se souvient de tout horms de laurens valle.

Sur le troisieme il dict quil se souvient de tont.

Sur le quatriesme il dict que tout est vray sinon quil fui semble quil dict que le passage des proverbes avoit que Dieu a cree liniquite au jour de sa perdition et quil falloit corriger cela.

Sur le cinquiesme il dict quil est tout vray.

Sur le sixiesme il dict que tout est vray smon quil luy semble qu'au lieu d'Idole il dict un tyrant. Sur le septiesme il dict qu'il est tout vray.

Sur le huictiesme

id.

Sur le neufviesme

id

Sur le dixiesme

id.

Sur le onziesme il dict quil est vray quil le reitera.

Sur le douziesme il dict quil ne se souvient daultre chose sinon des intures dictz aux aultres articles.

(Signé) Galiazo Caracciolo

Le six de nobre 1551 le susnomme test est este confronte audict hierosme,

Leon Colladon 'daage suffisant pour testifier et deposer dict que puys troys sepmames en ca una jour de vendredy il assista a la congregation qui se feist en leglise de sainct piaire en la mannere accoustumée Et apres que le proposant et monsieur farel eurent propose et parle se leva ung home que lon dict estre medecin nomme et appelle maistre hierosme lequel parla longuement Mais na luy qui depose certaine memoire et souvenance de tous les propoz et parolles quil tint tant pour le laps de temps que dautant que ledict medecin ne prosuvvit le propoz quil avoyt commance ains extravaga, Ce qui empescha le deposant de bien advertir a tous les propoz dudict medecin. Bien semble au deposant quil condemna la doctrine de centy qui tiennent que ffieu a determine en son conseil lesquelz il veult saulver ou damner disant que cestoyt lopinion de laureus valle Et que les geus scavaus es lettres ou science theologalle estoyent daultre opinion et semblablement les anciens docteurs et que ceulx qui disovent Sainct Augustin estre de ceste opinion luy faisovent grand tort ou injure et recita anelone sentence ad ce propoz quil disoyt estre de sainct. Augustm disant dadvantaige quil nest pas diet que tes homes seront saulves pour ce que Dieu les a esleuz mais pource quilz ont creu. Et aussy que pour soutenir et confirmer lopinion dudict Laurens vale quelcung avoyt mal traduict ou expose certains passages de lescripture. Entre aultres ou XVI des proverbes en quelque traduction françoyse et que ceuly qui attribuent a la volunte de Dien quil a esteu les nugs et reprove les aultres en ford ung

^{1.} Léon Colladon, docteur en droit, në à la Châtre, avocat à flourges, retire a Geneve pour la religion, y mournt le 51 août 1882. (Notices généalogiques de J.-V. Galille, t. H. p. 567.).

Juppiter et luy imputent une tyrannye comme sil disoyt sic volo sic jubeo sit pro ratione voluntas et que lon le faict autheur de mal et iniquite donnant matiere de le blasphemer et quoi onvre la bouche aux meschans pour dire quilz ne sont damnez par leur faulte. Dict dadventage quil est bien vray semblable que ledict medecin dist lhors plusieurs aultres choses maulvaises et pernicieuses Quar estant sur lheure vepris et admoneste par monsieur Calvin davoir ainsy mal parle ne contredict en auteune maniere et ne sen purgea ne excusa Ne semblablement apres que ledict sieur farel eust remonstre tant aux assistens que and, medecin que icelluy medecin croyt et estoyt ung paouvre unserable et quil ne falloit croyre ce quil disoyt.

Le 6 de nove 4551 Maistre Leon Colladon a este andict heromme confronte et a soubstenn.

Germain Colladon i daage suffisant dict quit estoit present quand ung que lon nomme in, hierosme medecin parla a la congregation faicte il y cust vendredy dernier quinze jours et ouyt que tons les propoz et argumentz dudict M. Hierosme tendoient a monstrer et persuader que cest une opinion faulse scandaleuse et dangereuse denseigner et maintenir que Dieu a determine par son conseil ceulx quil veult saulver ou damner mais ne peult à present le deposant certainement se souvenir des mesmes motz dont usoit ledict Hieronimo ny sil appella ladicte doctrine heresie Et dusoit ucelluy Hierosme que les docteurs anciens et mesmes sainct augustin avoient este de contraire opinion et que lon leur faisoit grand tort et imure de dire qualz eussent este de mesme opinion. Aussi disoit que lon avoit preverty mal entendu et mal traduict en francoys plusieurs passages de lescripture pour soustenir et approver reste faulse doctrine. Et que cents qui attribuent lelection et reprobation a la volonte et determination de dieu en font comme de Inpiter et luy attribuent une tivannie. Et que cela est cause et donne occasion aux hommes dentrer en desespoir et estre negligens de bien faire et les mduict à blaphemer et accuser dieu comme autheur de mal et de la damnation des hommes. Et soustenoit le dict Mr Hierosme que felection que dieu faict nest pas gratuite et ne depend pas de sa seule volonte Et nest pas la seule cause de nostre salut mais que dieu a eslen les hommes parcequil a preveu quilz croiroient en luy Et sur ces propos feist plusieurs exhortations au peuple qui tendoient a revoquer et mettre en doubte la doctrine qui est prechée et approvee en leglise touchaut lelection et predestination et sembloit quil voulust tendre à remettre et attribuer aux hommes le liberal arbitre et la cause et pouvoir de leur salut Et estoient lesdictes exhortations et propositions dudict Me hicrosme tort scandalenses et pernitieuses pour les simples qui nont pas grandement verse es saincles escriptures et pouvoient donner occasion de mettre et semer grand trouble et division en leglise.

6 Novembre le dict test a este confronte et a soubstenu.

La plupart de ces dépositions sont assez insignifiantes ; elles n'ajoutent men à ce que nous savous déjà sur la Congrégation de l'Anditoire, mais, comme elles sont toutes de personnages importants, elles sont utiles à connaître.

^{1.} V. sur Germain Colladon et-dessus, p. 29, la note.

Le 5 novembre, le procès de Bolsec reparaît dans le Begistre des Conseils ; à cette date, on lit la note suivante :

Du proces de hierosme bolsec est este acy propose et faicte lecture de ses dermeres responses. Et sus icelles advise est arreste que lon suyve ionxte les dermeres assignations et que le lieutenant preune ce quest nye et que lon suyve.

Tandis que la magistrature instruisait lentement son procès, le malheureux Bolsec était livré à toutes les incertitudes, à toutes les angoisses de l'attente; le 6 novembre il adresse au Conseil une nouvelle requête, où il lui signale avec amertume toutes ses souffrances de détenu:

Tres redoubtez seigneurs, supplie humblement vos excellences vostre humble serviteur llierome Bolsec subject de messieurs de Berne qu'il vous plaise avoir souvenance que sont trois sepmaines quil est detenu en voz prisons avec grands despends et dommages; sans avoir commis crime de lese maieste : et sans avoir tue, meurdry, ne frappe, desrobe, ne iniurié personne vivante : mais seulement pour avoir contredist a une opinion maintenne par voz ministres : Laquelle chose ne doibt estre cause de si longue detention en prison, attendu que en vostre ville a este permise dispute a papistes, anabaptistes. Et requiert davantage ledict supplant que ses responces faictes aux articles qui luy ont este proposez par vos excellences ne soient envoyces au ingement des eglises traduites en latin par aultre personne que lui mesme selon la resolution faicte en vostre conseil : car il tient toute aultre traduction pour suspecte si premierement ne la veoit et conforme avec lesdictes responces siennes escriptes de sa main. Dien vous face grace de tonsiours inger instes ingementz.

Le Conseil fit droit à cette requête; il autorisa Bolsec à traduire lui-même ses réponses ; c'est ce que prouve l'extrait suivant des Registres ;

Sus la supplication de hieronyme bolsec concluant aux fins de luy expedier son cas et de ne permettre traduyre en latin ses responses par aultre que luy selon les résolutions faict Arreste que lon face double de ses responses et icelles luy soyent baillees qui les translate il mesme puys que lon les vove et que lon suyve comment hier fust resolu (dieg. du 6 Novembre.)

Le même jour, 6 novembre, Bolsec subit un interrogatoire et fut confronté, comme nous l'avons vu, avec plusieurs témoins. Le dossier du procès fournit sur cette audience les détails suivants :

Vendredy six Novembre 1551 en leveschee

Les 4 no, sindics, de de la Maison nove pour heutenant, archa, no, p. vand, beney, c, de letra, jesse, je pensabin, je tambert

Repetition - Lo souvent nomme hieronime detenu a este par serement repete et interrogne et ha respondu comment sensuyt.

Interogue sil sest point advise de dure verite de ce quil a este examine Respondt quil na rien respondu que la verite et cela il veult soubstenir a poyenne destre punys Le dict sgr fieutenant a produyt contre luy a test. No Galiazo Caraciollo de Naples contre lequel il ne veult rien opposer.

Sont estes confrontes quattres test.

Interroge que puysqu'a entendu les test devant luy confrontes desquels les depositions sont devant escriptes sil se y veult tenir au non. Respondt que en auteungs endroit y se y porroit tenir et daultre non car il entendent en une manière luy en une aultre.

N'est este plus oultre interroge mais remys a continuer ses responses de jour en jour et dheure en heure

Comme on le voit, la confrontation de l'accusé et de plusieurs témours ne fit jaillir aucune nouvelle lumière pour l'instruction du procès. Le lundi suivant, 9 novembre, les syndies et quelques membres des Couseils se transportèrent à l'Evêché et firent subir à Bo'sec un nouvel interrogatoire qui se trouve résumé en ces termes dans le dossier :

Lungdi neuf novembris 1551.

4 no, sindics en levesche — matson nove lieutenant, Corna archa perrin daulphin Malagniod lambert gervais vand, letra eus, pensabin saultier beney carcerier.

Repetition—Le dict maistre hieronime par son serment repete a respondu comment sensuyt. Interroge si se veult tenir aux testes examines contre tuy et a tuy confrontes Respondt quit ne veult pas nyer quit naye dict ce que les tests disent Mais quit dict plus outtre a scavoir que telle variete a scavoir du salut de ceulx qui sont saulves et de la perdition des dampnes la cause necessaire nest pas la voloute et decret de dieu immuable.

Et a dict que Zvingle au livre de la providence a escript que Dieu non seulement, veult monte et conduyt lhomme a pecher mais encore qui le contrainet a pecher ceste opinion est faulse et la maintient faulse.

Maistre Je Calvin en son Institution a escript plus modestement sans si grand paradoxe disant que la volonte de Dieu et son decret eternel necessite les hommes a pecher mais sans contraincte laquelle doctrine lucroace bolsec encore condampne pour fantse.

Parlant if a dict quit est necessaire vienne ung grand scandaffe en feurope.

If est encore interrogue sus ses hodiernes responces lecture dycelle facte Leque a respondu quil a bien ausin respondu comment est sus contenu remys a demain a avoir advys.

Jusqu'alors personne ne s'était interposé pour prendre la défense de Bolsec. Les chels du parti des Libertius, la fraction libérale du Conseil, semblaient céder devant

l'ascendant et la volonté persévérante de Calvin; mais un auxiliaire mattendu se présenta dans la personne de Jacques de Bourgogne, seigneur de Falais.

Jacques de Bourgogne, seigneur de Falais et de Bréda en Brabant, arrière petittils naturel de Philippe-le-Bean, duc de Bourgogne, avant été élevé à la cour de Charles-Quint; il y avait embrassé dès sa jeunesse la foi réformée. Comme le régime espagnol ne lui permettait pas de professer librement son culte, il se retira à Cologne, puis à Strasbourg, à Bâle, et, entin, près de Genève. Dès le début, il entretint avec Calvin une active correspondance, dont on trouve la trace dans les Lettres françaises de Calvin, publiées par M. Jules Bonnet (Paris, 1854, t. b. Depuis son départ de Bâle (juillet 1548), Jacques de Bourgogne s'était tixé au village de Vergy, situé à quelques lienes de Genève, entre Hermance et les Voirons. C'est de là qu'il écrivit au Conseil pour intercéder en faveur de Bolsec. Le seigneur de Falais paraît l'avoir commi longtemps avant sa détention; Bolsec était son médecin ordinaire. La lettre de Jacques de Bourgogne, conservée aux Archives de Genève ', mérite l'être citée en entier:

 Λ tres magnifiques et honorez seigneurs messieurs les sindicques et conseil de la cite de Geneve. Tres magnitiquez et honorez seigneurs. Il y a desia grand temps que jay bien este adverty de la detention de Me Jerosme bolsec en vos prisons. De mon je nay voulu sonner mot, encore que jen ay este souvent requis de sa femme. Laquelle se tient icy, sur le tief, estimant, quil estoit, sy bien entre les mains de vos seigneuries que il nestoit besoing de solliciter beaucop pour luy faire avoir justice comme encore de present je mesionis quil vest ne doubtant point que vous navez la mafiere assez a cour pour ne permettre que tort lux soit faict. Touteffois detant que laffaire demure longuement sans savanser et estant tousjours de plus en plus poursuy par sadicte femme de vous escripre en sa recommandation pour ce quil ma faict service je nav pen luv reffuser sa requeste. Amsy combien que je scay que mon autorite ne la peult gmerez avder sy esse que je vous supplie de bon coent de vonloir doner ordre a ce que bonne et briefve justice soit faicte audict Mr Jerosme, attendu mesmement que la cause de sa detention nest que pour advoyer parle a la congregation librement de sa doctrine ce quy doibt bien estre permys a tous christiens sans pour sela estre emprisonne aulsy que jentens ledict Me Jerosme nadvoyer mens sy fort affirme quil ne soft prest de revocquer quant par la parolle de dieu il luy sera mieulx demonstre. Quil vous plaise donoques messieurs le lesser journyr des libertés et franchisez aconstumees de vostre cite le sortant dehors de la prison affin quil puisse exxerser son art comme il solloit duquel beaucop de personnes ont necessite icy et ailleurs.

Magnifiquez seigneurs sy en quelques chosez je vous puis donner servise vous me trouveres

^{1.} Portef. hist., nº 4194.

tousjours volontaire dieu aidant auquel je supplie apres mes affaictueusez recommandations a voz bounes grassez de vous maintenir en sa sienne saincte. De Veigy ce 9° de novembre anno 1554 Entierement a voz bons commandementz et servises

Jaques de Bourgogne

A en juger par cette lettre, l'impartialité du Conseil inspirait au seigneur de Falais la confiance la plus illimitée. Ne pousse-t-il même pas trop loin la confiance lorsqu'il écrit, à propos de la femme de Bolsec : « Laquelle se tient icy, sur le fief, estimant quil estoit sy bien entre les mains de voz seigneuries, que il nestoit besoing de solliciter beaucop pour luy faire avoir justice, comme encore de present, je mesionis quil y est ne doubtant point, etc. En écrivant ces lignes, le seigneur de Falais oubliait Jacques Gruet, condamné à mort et exécuté pour hérésie quelques années auparavant.

La lettre de Jacques de Bourgogne est rédigée avec tact et convenauce; il se proclame hautement le partisan de la libre discussion et constate que Bolsec est prêt à s'incliner devant tout argument plausible puisé dans la Bible. La lettre fut soumise au Conseil le 9 novembre ; voici le passage du Registre qui la concerne :

Lettre du Sc de fallex -- Les prescheurs — Lon a recen une lettre de recommandation en laveur de hierosme holsec par le seigr de fallex Et sus ce sont entres les ministres poursuyvans ce qui ja est commence au faict dudict hierosme deteun requerans enquerir de la doctrine et y adviser aûn la verite aye heu et faire justice. Sus quoy est arreste que lon suyve contre ledict detenu jouxte les arrest et que lon confroate les test et sus cela lon le suyve puys icy est resolu que lon baille audict hieronime le double de ses responses quil les aye a translater en latin. Item et quil nalle plus par la ville sans le seigneur pierre je jesse quest commis a le mener quand besoing sera chen le st pierre Tissot et du Mollard par le plus curt sans parler a personne.

La démarche du seigneur de Falais n'eut d'autre résultat que d'aggraver la position de son protégé. Les ministres se hâtèrent de prévenir l'effet qu'elle pouvait avoir, ils insistèrent auprès du Conseil pour qu'on suivit au procès et donnèrent ainsi une nouvelle preuve de la persévérance impitoyable qu'ils mettaient au service de lem fanatisme.

Le Conseil répondit à Jacques de Bourgogne, mais nous ignorons en quels termes-Il paraît qu'ou opposa à sa demande une fin de non recevoir pure et simple, car le 14 novembre le seigneur de Falais revient à la charge; voici le texte de la nouvelle tettre qu'il écrit au Conseil!

¹ Portet, hist , in 1494

A fres magnifiques et honorez sgrs messieurs les syndiques et couseil de Geneve

Tres magnitiques et honorez seigneurs ayant congneu par vous responcez que mes lettres out este assez bien acceptee de vous seigneuries cela ma done tant plus doccasion de madresser de rechef familierement a vous je ne sus pas importun de nature mais quant je vous ay tousjours experimentez jusques icy seigneurs tres humains et tavorables jestimeroye destre cause de mon malheur sy par faulte de vous declarer mon indigence jestoye destitue de votre adresse et bonne volonte II est ainsy que votre prisonnier mi jerosme cognoist mon naturel plus a mon appaisement que aultre des medecins que je cognoisse et me apuye de tant plus hardiment sur son jugement pource quil ensuit voluntiers celuy que le docteur andernacde de Strasbourg ma laisse par escript Cest celuy apres dieu duquel je tiens ma vye parquoy pour ma première et humble requeste je vous supplye me parmettre ledict me jerosme affin que jaye quelque pen son advis avant que les malladies d'inver ausquelles je suis subject me surprennent II fault que le medecin en presence juge de ce qui est cache aux partyes interieures Aultrement je ne vous incommodéroye point voluntiers sy je me pouoys passer davantage il seroit proflit de moy pour me servir quant jen ay besoing doncques ce seroit raison syl vous plaisoit quil saquitat de son service.

Magnifiquez seigneurs, en vous taisant ceste ouverture je ne pense pas de mesprendre ou tachet vos seigneuries, car nestimant point son proces estre criminel pour les raisons que vous ay escript je m'avance daultant plus librement et puis je ny procede pas à la maulvaise foy mais suis content de le vous relivrer quant il vous plaira pourveu que prenes de luy son serment retenant aussy sy vous plaist sa femme et son serviteur combien que je lextime homme pour tenir sa parolle quant il laueras donnée sy sela ne suffit en sachant a quoy il restera javiseray dy pourvoyer au mieux qui me seras possible vous priant de men volour respondre par ung mot de lettres affin que selon ce je me puisse conduire. Et sillia service que je puisse faire a votre republique je my employerai selon mon petit pouvoir aidant notre seigneur auquel je supplye apres mestre recommande fort affectueusement a voz bonnés graces daugmenster vos tres magnifiquez seigneuries sons sa saincte protextion a tonsjours. De vegier ce XI de novembre aº 1551.

Entierement a voz bons commandements et services.

Jaques de bourgne.

Dans cette seconde requête, Jacques de Bourgogne invoque son état précaire de santé pour obtenir la libération du détenu; c'était un prétexte comme un autre, mais it ne produisit aucun effet sur le Conseil; on en peut juger par l'extrait suivant des Registres, à la date du 12 novembre:

Lettre du seigneur de Falles en faveur de maistre bartholome bolsec par laquelle y dict en avoir necessite et prye le laisser aller moyennant sa promesse et aultres et demande response par lettre Sus quoy est este parle du proces dudict hierosme Et bien debatues toutes choses est arreste

que lon suyve jouxte les arrest ja faictz de avoir conseil et que lon suyve en justice sus ce quil a confesse ne laissant pourtant d'envoyer pour avoir conseil aux esglises.

Dans la même séance. Calvin intervint encore pour rapporter au Conseil certaines paroles attribuées à Bolsec; le Registre contient là-dessus le résumé suivant :

Du susdict hierosme — Mr Calvin a propose comment luy sont estes monstres les deux poinctz esquelz ledict hieronime sestoit dict dernierement se resolure. Et sus cela a escript ce quil en veult remonstrer et a prie quil luy soit permys denvoyer aux esglises les faictz attin que lon voye la purgation des faietz et a dict quil avoit entendu que ledict hieronime parloit que ledict me calvin estoit venn plorant en conseil requerant que lon addoulcisse ladicte affaire quest bien aultrement interprete pour quoy il supplie y adviser. Sus quoy est arreste que les pieces des interrogas et responses et tous les escrips soyent mys a part et que lon regarde le tout pour veoir sil est bien translate et estant ven que lon envoye aux esglises. Pour ce que icy est este dict que ledict prisonnier dissoit quil appelleroit de son process en marche est arreste que lon luy en demande

Calvin voulait être le premier, ou plutôt le seul, à nantir du débat les Eglises suisses; il voulait, en effet, circonveuir les théologiens auxquels on demandait conseil et leur imposer ses propres opinions sur Bolsec. Cette fois du moins le Conseil ne s'inclina pas devant la volonté du réformateur, il se réserva le droit de communiquer lui-même aux Eglises le dossier du procès. Quant aux paroles attribuées à Bolsec, ce dernier fut soumis le jour même à un interrogatoire portant essentiellement sur ces paroles; voici le procès-verbal de cette audience :

Les aultres responces et repetition dudict maistre hyerome laictes es mains de messieurs les sindicques nobles Jaques des ars anthoenne chicant michiel morel et fran, chamoyex le 12 de novembre 1551 en la presence des no-michiel delarche Lambert Rigotti tresorier Jehan cousin jehan pensabin bocard roset le saultier begin le sould. Le seigneur Jehan de la maison neufve

Apres avoir jure de dire la verite et tout ce qua este par Iny confesse est vray et si veult riens adjouxter ny diminue lequel respond qui ne veult changer ny diminuez desesdictes responces ains que a welle se tient et estant interrougue si naz pas rednytz ses responces au contenu de ses premitives en lattin comme ilz az faict en francois respond qui les baillez touteffois que il requier supplie il avoir advis si autennement il avoir varier.

Interrougue si a point dict que monsieur calvin navout este devant messieurs pour supplier de moderer les choses en plorant et que ledict calvin ne estoit que mig heretique et tous vous aultres Bespond que il pense bien avoir dict que il ne pensoit pas que monsieur Calvin heuliz dict cella par affection et par propost deliberer et aussi nye avoir dict aultrementz au moings qui aye souvenance et que ce quil az diciz de monsieur calvin il ne croyt point lavoir dict ny ouyr dire a personne. Bien

est vray que estant en la prison il a plusieurs, que luy sont venus dire que monsieur. Abbel (Poupinivendredy passe lavoit presche luy avoir appellé ung portz et combien qui nave merite cella.

Interrogue si az point dictz que ilz voulloit appelle a la marche ou aultrementz. Respond qui az dict et demande par mode de conseil au carcerier si dune sentence donnée par messieurs lon en pouvoit point appelle on et comment et lors ilz luy fust remonstre que non et lors il ne proceda plus onlire tonteffois qui dictz que lon luy dict que ilz povoit estre ouyr en conseil des deux cents.

Interrogue qui die et declaire centx qui luy hont declairer que monsieur calvin estoit aller devant messieurs pour prier messieurs en plorant qui falloit adoulcir les choses. Respond que ilz ne la point diet ny ouvr dire Lavoir ouvr dire bien est vray qui la prier messieurs de adoucir les choses. Et ce nonobstant ilz nentend point avoir diet cella de monsieur calvin.

Apres le seigneur heutenant à atester ses responces et confessions démandant justice et lédict maistre hyerome requier luy abrefue sa détencion à este remis de remettre laffaire devant messieurs à démain.

Amsi donc l'accusé déclare n'avoir jamais prononcé les paroles que lui attribue Calvin; nous nous trouvons en face de deux allégations contraires, celle de Bolsec et celle de Calvin. Je suis porté à accorder toute créance à Bolsec; en ellet, c'est sons la foi du serment qu'il affirme n'avoir rien dit, tandis que Calvin répète, sans le garantir, un simple bruit.

Le 16 novembre, les CC confirmèrent sans discussion les décisions du Petit Conseil; le procès-verbal de la séance contient sur le procès de Bolsee l'indication suivante :

Ley est parle de cellny hieronyme bolsec detenn est este parle et jouxte les precedens arrest de collationner ce qui est este mys de françois en latin tant par messire Calvin que ledict hieronime soyent collationnes et soyent appelles pour cela faire maistre loys beljaquet maistre fran, chappuys medecin et ceulx qui semblera es seigneurs sind, entendans latin et qu'il collationnent.

La tàche confiée à Loys Beljaquet et à François Chappuys fut promptement accomplie ; car le 19 novembre le Registre contient les lignes suivantes :

ley est parle dudict hieronime et de envoyer ses propos en conseil et est advise que anjourduys apres disne lon se assemble et advise de assembler monsieur Calvin et ledict hierosme pour scavoir qui sera mectable en conseil.

Dans l'après-midi eut lieu une seconde séance du Conseil, mais Calvin seul y parut, apparemment pour soutenir l'accusation. Voici le texte même du Registre sur la partie de cette séance relative à Bolsec :

ε

Le Conseil est este assemble pour laffaire de lucronime bolsec et este appelle M. Calvin et estant aoys est este arreste que lou escripve tant seulement pour envoyer en conseil ce qui concerne la doctrine et non aultre commencant a la 2 page du tier feuille quest 5 jusqu'a 17 inclusivement.

D'après la décision du Conseil, une copie de la procédure fut envoyée aux Eglises de Berne, de Bâle et de Zurich, appelées à préaviser sur la question de dogme.

A partir du 19 novembre, le procès subit une interruption forcée. Le malheureux détenu est accablé par les inquiétudes de l'attente; on pousse la dureté jusqu'à lui dire que Calvin prêche sa mort. L'excès de la souffrance lui inspire une sorte de complainte qui révèle chez l'auteur une foi profonde et une touchante sincérité; l'autographe de cette pièce de vers est conservée aux Archives de Genève:

Mon Dien, mon roy, ma force et ma fiance Mon seul appuy, et ma seule espérance Vers moy ton serf qui reclame ta grace Tourne tes yeulx; et monstre moy la face Charite dort et cruaulte m'assiege Pour me tirer en ses filletz et piege.

En prison suis comme meurdrier inique Comme meschant qui a tont mal s'applique Prive de biens et d'amys je demenre On va criant, tolle! tolle! quil meure! Et tonteffoys cest pour verite seule Que contre moy ilz out si rude guente

Ilz vont criant ce seducteur machine Getter en has nostre saincte doctrine Il venlt troubler et conciter la ville Il venlt gaster la paix de l'evangille Tolle tolle que faictes vous instice! Crucifige faictes en sacrifice

Cest apostat ce perilleux belitre
Veult relever le liberal arbitre
S'est ung meschant voire pare qu'un diable
Crucifige ce loup tant detestable
Or mettez tin a vostre fureur folle
Predicateurs de la saincte parolle.

Chrestiens sont dz devenuz tyraninques!
Chrestiens ont-ilz zeles pharisaiques!
Chrestiens ont-dz perdu leurs meurs si belles!
Brebis de christ sont elles si cruelles!
O durs assaulx, o mortelles allarmes
Qui font mon cueur tout consumer en larmes.

En mes travaulx lentendement je leve Considerant que le suis en Geneve Qui ha chasse les abuseurs papistes Sorboniqueurs et telz aultres sophistes Et touteffoys pour la parolle pure De Jesus christ en Geneve l'endure.

Amy C calvine responsest-il licite

Dire que dieu veult, induct, necessite

L'homme a pecher! comment se peult-il faire

Veu que peche luy est si fort contraire!

Et puis David les iniques menasse

Car Dieu ne veult que le peche se fasse.

Dien tout puissant tant soit fort et robuste Ne peult vouloir chose qui ne soit juste. Iniquite ne peult vouloir instice Ne la virtu peult desirer le vice. En Dieu ne sont deux contraires ensemble Car Dieu tousiours a soy mesmes ressemble.

Qu'est il besoing que tant on se travaille
Pour recouvrir le forment soubz la paille
Opinions ne sont que zizame
Ce sont abuz : pource je les reme
Et sil convient voire laisser ce monde
J'en suis tout prest : mais que de foy j'abonde.

Sas donc mon cueur, reprens vigueur et force Chasse douleur et de chanter l'efforce. Lonange a Dieu qui pour ton salut vueille Il est pour toy quelque mal qu'on te vueille: Chasse les pleurs, gette douleur amere, Pour louer bien, pour invoquer ton pere. Quand on parcourt le dossier du procès de Bolsec et que les yeux s'arrêtent sur cette touchante prière, on est pénétré de pitié et d'émotion. Quelle résignation et quelle fermeté chez cet infortuné prisonnier qui n'a commis d'antre crime que celui d'interpréter à sa manière l'Evangile! Chacun de ses vers porte l'empreinte d'une foi profonde; ce qui le soutient dans ses angoisses, c'est le sentiment de son innocence, c'est la noble cause dont il s'est constitué le défenseur et dont il se considère déjà comme le martyr. Son courage est celui de Servet, de Gentilis, des Berthelier, des Lévrier, de tous ceux qu'anima une grande pensée.

Bolsec communique à Philibert Bonna et au seigneur de Falais les vers dont il était l'auteur; le Conseil apprit, on ne sait comment, l'existence de cette pièce, et, dans sa séance du dernier jour de novembre, il en fut donné lecture :

Ley est este faicte lecture de la chanson de hieronyme bolsec. Et pour ce quil dict en icelle et parle de cruaulte et tyrannie. Est arreste que lon luy en face des articles et quil en responde.

Il n'était donc pas même permis à Bolsec d'exprimer en vers ses angoisses et ses appréhensions! Il devait s'incliner, sans mot dire, devant l'intolérance systématique de Calvin et des ministres, devant la coupable faiblesse ou la complicité du Conseil. Un cri de doulem devenait un nouveau crime!

Le même jour le Conseil se transporta à l'Evèché et Bolsec fut soumis, en sa présence, à un minutieux interrogatoire sur sa complamte :

Le dernier de nove 1551.

4° nobs sindici

Vand, et Chabod pour lieutenant - Le saultier

Corna, Curtet, Jesse, Verna, Letra, donzel, pernet, pensabin.

Hieronyme bolsec estant jure et interrògue sus la chanson a tuy demonstree il a respondu l'havon composee et plustost par affection quaultrement comment le plussovant font prisonniers.

Interroge de quel entendt la cruaulte au premier copplet contenue. Respondt quil entendt des moustres qui tant crient contre luy et quil disent et crient que lon le tue et que lon le face morir.

Interroge sus le second complet de ces parolles Tolle etc Respondt que cest une allusion quil prent comment membre de crist des motz de la passion pour ce que les ministres crient contre luy.

Interroge sur le tiert copplet sus ce crucifiye et que faiet vous justice Respondt que cest pour ce que lon luy a raporte que Me Calvin a presche que lon le debvoit faire morir.

Sus ce quatriesme copplet interroge il dict que le predicateur de messerier luy dict que Me Calvin disoit qui estoit pys que dyable

Sus le conquiesme copplet interroge Respond que celluy copplet il le addresse admirativement aux crestiens.

Sus le sixiesme l'espondt quil nextime pas que la seignorie saiche quil aye bonne raison et ce pendant il est detenu et tousiours pour la parolle de Dicu quil veult soubstenir

Sus le septieme Respond quil la escript tousiours comment des aultres.

Sus le huytiesme Respondt quil la escript et les aultres Puys a confesse quil en avoit bien escript des aultres mais quand il a veu quil desplaisoit à la seigneurie il a tout rompu

Et a confesse quil en a baille un doble au seig, phillibert bonna ung auttre au seigneur de fallaix.

Plus oultre nest este interroge mais remys au bon plaisir de la seignemie.

Suivant la décision du Conseil, une copie de la procédure avait été expédiée aux Églises de Berne, de Bâle et de Zurich, avec prière de donner leur avis sur la question de dogme; les trois Églises répondirent par de véritables mémoires en latin qui fuient traduits et communiqués au Conseil le 11 décembre.

Les réponses des Églises n'ayant jamais été publiées, je les reproduirai textuellement d'après les originaux contenus dans le dossier :

Lettre de Bâle :

S. Accepimus literas magistratus vestri, fratres in Domino venerandi, legimus et expendimus, pro temporis ratione satis, bolumus autem, quod Satan in Ecclesias pias zizanta subinde spargit indefessus, et concerdiam tentat perturbare magno cum periculo glorne Dei : nec non et aliis Ecclesis notam inurere valde cum iniuria. Indicare videtur ea res ingeniorum sic agentium extremam pravitatem. Hie dolor suasit itaque, ut paucis ad illas responderemus, pluribus enum non opus visum est, ne verborum numietate apud aliquos nos redderemus suspectos.

Hieronimus ille nobis est ignotus, et nos nimirum ipsi ignoti sumus. Persuasi igitur et doctinam nostram non magis notam. Improbe ergo nos vocat in consortium erroris sui ac mendaciter. Aedidimus iam olim confessionem tidei nostra : et ea hacterius fuit inculpata.

Sicut igitur in illa omnia tractamus simplicissime: ita et de electione, ubi locus est, agunus orthodoxe. Libet ea de re vel verbo dicere sententiam nostram. Elegit Deus nos in Christo Jesu ante constitutionem mundi: Ephe: l. Mittit verbum Evangehi, quod est de Christo filio dei vivi: qui hunc fide recipit servatur. Qui non recipit, condemnatur. Mar: ult: Verbum illud mittitur per mundum universum: vult enim Deus omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire: l Tuno: 2. Communis est Deus omnium: communis est Christus servator omnium.

Cœterum non omnes credunt, qui audiunt! Non trahit omnes Pater: Christus enim ait Jo: 6. Nemo potest venire ad me, msi pater, qui misit me, traxerit eum: Scriptum est enim in Prophetis: Et erunt omnes electi a Deo. Quos igitur trahit, credunt: quos non trahit, non credunt: et in his sunt

qui trahuntur, ut diximus, et tamen non-credunt, eo quod tractum renunnt. Faciunt quod Christus dicit Jo: 5. Rec est condemnatio, quod lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. Voluptas in peccatis placet, ut vitam, quae est secundum Deum, plane contemnant. Tales itaque dum condemnantur, cansa sunt propriæ condemnationis: Sicut qui servantur habent cur et cui gratias agant: potuissent ii non trahi. Dum igitur lu gratias agant, quod tracti sunt efficaciter: alii videntur habere quod querulentur contra Dominum, quod non sint tracti cum effectu bono. Hic vero dicimus: Pater quidem, quod fit: cur autem fiat occultam habet causam, quam solus novit Deus. Nec nobis perserutanda est. Illud vero constat: cos recusasse verbum depredicatum, eo quod contrarium erat ipsorum studiis. Reliqua quae videntur hic esse in dubio. Domino Deo permittunus, et a nobis sobrie inquirenda: et si quid recte voluerimus ad quietem nostram nosse, decere, ut non a præscientia Dei, nee a prædestinatione et electione, msi prout opus est, quemadmodum paucis indicavimus: Sed a tide incipiamus, presertim dum docemus simplices, nam hoc modo ne implicatur dubitatiombus, a quibus posset seduci: sed precibus pro-tide acquirenda-initietur, et ea quidem efficaci pro-opera

Videtis ergo simplicitatem nostram in hac questione, qua maior esse in religione haud potest et magis intricata. Rogamus itaque Dominum ut in eadem simplicitate nos retineat in finem usque; Interea nolumus pertinacie accursari: Si quis ex verbo nos erudire poterit melius, procul obtemperabinuis, et quidem prompti.

Sic responsum volumus ad litteras, quae sans planae sunt: Ad disputationem quam misistis nihil reddimus, insi ad ea quae et in litteris offendimus: videntur enim hac louge explanatiora, quam quae in collatione dicuntur: luc enim non solum sophistam agit Hieronimus ille, sed et hæresim in quibusdam sapere videtur: Exempla libiit adnotare: Nihil ad nos, quod Vallae dictum torquet, nescimus quo. Nos enim Deo non tribiimus, nisi misericordiam et bonitatem et quae lus similia. Ingenue ergo dicimus eligi nos in Christo, sic dictum est, tidem sequi verbum auditum et receptum: Hanc qui habent et retinent in finem usque salvos fieri: qui non habent condennari. Ante constitutionem enim mundt, si electio facta est, ita fieri necesse est. Quaerat igitur homo ille alios, qui erroribus eurs patrocinentur: nos sumus aliter instituti ex verbo dei.

Adserimus igitur nos justificari tide, qua media Christum facinius nostranu una cum onnu merito passionis eius, ut convenit electis Dei : elegit enum nos in Christo. Non justificari, quibus ea tides deest : quia et electio deesse et adoptio tihorum, et quicquid ad haereditatem regiu pertinet.

Habetis igitur, que dare placuit ad litteras vestras. Arbitramur autem nibil esse quod vos possit offendere : ant quod non sit catholicum. Bom igitur consulatis brevitatem et simplicitatem nostram, vestrum erit.

Valete in Domino cum Ecclesia vestra, et Domin pro nobis maturiter orate; Basileie 28 novemb; anno 1551.

Vultgangus Vassenburgu D.

Marcus Persius.

M. Simon Sultzerus Jacobus Truckenbrott Thomas Gyrfalcomus Valentinus Boltz Osvaldus Mycomus Vestri

Lettre de Zurich :

Piissimi et clarissimi vira, domini colendissimi. Salntem et augmentum donorum dei imprecamur vestræ pietati per Jesum Christom Dominum nostrum, Legimus, literas, excellentiæ vestræ, viri amplissimi, ac parati sumus fideliter ac ammo lubenti inservire, et ecclesue et pietati vestræ. Intelleximus autem ante dies aliquot contraverii de quibusdam articulis in ecclesia vestra, sed et sententiam super his nostram desyderam. Hanc qua potumus brevitate complexi saimis, facientes quod pro gratia nobis a Domino Deo nostro concessa potunius. Non ignorant, excellentia: vestra:, dudnin consernatam et editam esse inter vestræ ecclesae ministros, fratres nostros charissimos et inter nos consensionem in re-sacramentaria: in qua mox ab initio tantum etiam hums negotir comprachendimus, quantum pus sufficere arbitrabamur. Neque aliter unquam in nostre fidei commissis ecclesus documus, neque hoche diversum ab us quacquid tradumus. Constituumus n. electionem, qua Deus peccatores et nilul bom meratos in Christo elegit, omnino esse gratuitam, puxta illud apostoli; Nonest volentis neque currentis, sed iniserentis. Dei, Item: Elegit nos in ipso antequam racerent fundamenta mundi, ac praedestinavit nos, ut adoptaret in tilios per Jesum Christum in sese, inxta bene placitum voluntatis suge, ut laudetur gloria gratiae suge. Deinde docemus, tidem, per quam Christi efficimur participes, merum esse Dei donum, utpote quam donat irse pater caelestis, ne quis coram Deo glorietur, sui filii dilectissimi respectu, ita ut initium et progressus, breviter omnia fider, sint divinae gratice munera. Caeterum viribus nondum renati hominis mlul attribuinus nisi corruptionem, culpam et poenam : Renovatis vero spiritu Dei hominibus, propter spiritum gubernantem, tribuimus voluntariam et bonam operationem: Ita tamen, ut in reliquiis carms nostra, donec in hoc sacculo vivimus, semper inveniat gratia quod operetur ac diluat, juxta illud apostoli: Idem ego mente serino quidem legi dei, carne vero legi peccati. Item: non sumus idonei ex nobis ipsis cogitare abquid, tanquam ex nobis insis, sed omnis idoneitas nostra ex Deo est. Et iterum : Deus est, qui operatur in nobis velle et perficere, pro-bona sua voluntate. Porro quod reprobi verbo Dei non credinit, sed impie contra Deum et verbum eius vivunt : id quidem ipsis, non Deo, imputari debet. Deus enim immaculata via eius, qui iniquitatem non vult, sed mstus est in omnibus viis sms, et sanctus in omnibus operibus suis. Ergo qui pereunt hommes, sua culpa propria pereunt. Cuius, quidem generis non disparia ante biduum scripsimus fratribus nostris, ecclesia: vestra ministris.

Errat Hieronymus nec recte beatæ memoriæ Zuinglii, doctoris ecclesiæ nostræ fidelis, sensum

et mentem intellexit: si putat illum docuisse, hominem necessitate adactum, adeoque a Deo compulsum, peccare. Ut enim huius aliquid fere colligi posse videatur libro eius de providentia Dei, alu tamen eius libri etiam consulendi sunt, quos ante et post illum aedidit: in quibus diserte culpam peccati non derivat in Deum, sed ex humana corruptione et affectu ultroneo. Vivimus adhuc multi, qui ipsum audivimus contionantem, ac scinius illum semper religiose de hoc negotio fuisse locutum.

Haec pancula vestrar excellentiae respondere et quid nobis videatur recolligere voluimus, obsecrantes pietatem vestram, ut hoc officium nostrum boni consulatis, ac perpetuis precibus augmentum donorum Dei a Deo patre per Christum Jesum postuletis; quo liceat nobis inculpate coram illo ambulare per gratiam eius, ac tandem promissam vitam consequi. Gratia Domini nostru Jesu Christi sit vobiscum. Tiguri prima Decembris Anno 1551.

Vestræ excellentiæ dediti

Pastores et doctores ministri civitat. Tigurin e.

Lettre de Berne:

Gratiam et pacem a Domino etc. Condolemus ecclesiæ vestræ Domini ac fratres plurimum observandi, propter offendiculum dissidii, quod per spiritum contentionis nuper apud vos est in turbutentis alioqui et plus aequo afflictis hisce ecclesiarum. Christi rebus, excitatum, quo de nobis significandum, et tenuitatis nostra: sententiam ad hoc requirendam esse duxistis, ut Hieronymus ille, quem turbas altercationum in syncero dogmate suo in ecclesia vestra movisse scribitis, eo facilius ad conciliationem et consensum induci possit. Qua in re-studium vestrum probamus, quod dissidia doctrinain ecclesia Christi haud ferenda esse indicatis, et de tollendis illis non soluni cum vestris, quos tum babetis doctissimi sed et cum afiarum ecclesiarum ministris consultatis. Quid enim minus ferendum est, quam ecclesia Christi in causa vera religionis a doctrina pacata furbatio? Bursus, quid hoc nostro seculo, tam multarum opinionum feraci, proclivius est, quam ut subinde exoriantur peregrinorum dogmatum authores? Quare non immerito a tidis Christi ministris requiritur, ut pro grege stbi commisso vigiles servent custodias. Illud tamen etiam atque etiam videndum esse sentimus, ne quid severius statuatur in errantes, ne dum dogmatum puritatem immoderatius viudicamus, a regula spiritus Christi deficiamus, hoc est. charitatem fraternam, unde discipuli Christi censemur, ad sinistram declinantes transgrediamur. Amica Christo veritas, sed amica quoque sunt Christo ovium ipsius anima, pon modo in veritate sine offensione ambiliantes, sed et per devia errantes, imo harum curam ınxta parabolam eyangelicam impensiorem, optimus pastor gerit. Scitis hoc ipsi. Non docemus ignorantes, sed admonentus scientes. Sic comparati plaerunque sumus, ut dum summo studio vertatem doctrine Christi tuemur, id quod in humsmodi dogmatum fissidiis usuvemire solet, minus observemus quid spiritus charitatis ac christianae mansuetudims requirat, sed fervore ac studio retinendae veritatis ın diversum alı eo quod discipulos Christi decet abripiamır, quasi-studium servanda charitatis cum zelo veritatis consistere nequeat, cum utrinsque conjunctio ex ipsissimo Christi spiritu nascatur, quo

nt nihil est a mendacio alienius, ita nihil est et charitati atque mansuetudini addictius. Laudamus in vobis retinendæ veritatis studium, oramusque Dominum ut quemadmodum vos in veritate sua sauctificavit, ita in illa ad finem usque cum vestro, tum multorum aliorum bono contra oumis mendacii principem illibatos conservet. Simul tamen obsecramus, ut cogitetis, quam sit proclive ad errandum hominis ingenium, rursus quam sit generosum, ideoque facilius in ordinem mansuetudine spiritus reducatur, quam severitate trahatur. Et ut ad causam veniamus, de qua inter vos et Hieronymum orta est contentio, clam vobis non est, quam multis illa bonis viris negotium fecerit, de quibus alias non adeo male sentiri potest, qui dum legunt in S. Scripturis eas sententias, quæ gratiam Dei universaliter erga quosvis deprædicant, tanto non sunt indicio præditi, nt divinæ electionis ac pradestinationis veneranda mysteria, deinde et humana mentis coecitatem ac depravationem rite intueantur et agnoscant, sed hærent in prædicatione universalis gratiæ ac bouitatis Der, sentuntique non posse Deo tribui, quod quemque mortalium reprobet, induret et exceecet, nisi cum inferenda blasphemia dicturi simus, esse illum simul et cocitatis et perditionis humanæ, adeoque et omnium peccatorum quæ admittuntur authorem. Sic retinent hos locos, Quid tibi facere debui, quod non feci? Et. Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, sed contradicentem milu. Et. Utinam populus meus audisset et in viis meis ambulasset. Et. quoties volui congregare filios tuos et nolnisti. Et. Vos semper spiritui sancto restitistis. Et Perditio tua ex te Israël. Et Ezech 55. Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Et. Matth. 11. Venite ad me omnes, et ego reficiam vos. Et foan. 5. Sic Dens dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam aeternam. Et Cap. 6. Haec est voluntas patris, ut omnis qui videt filium et credit in eum, haheat vitam aeternam. Et Rom. 5. Justitia Dei in omnes et super omnes qui credinit. Et Cap. 10. Idem Dominus omnis dives in omnes qui invocant eum. Et. Non est acceptio personarum apud Deum. Et Cap. 11. Conclusit Deus omnia sub peccato, ut omnium misereatur. Et I Tim. 2. Qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire. Et 2. Pet. 5. Patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœmtentiam reverti. Huiusmodi sententiis sic inhærent plærique non adeo mali viri, ut interea causam praedestinationis divina puris tidei oculis intueri nequeant, de qua non frustra monnerunt quidam, ob id cantius esse atque circumspectius dicendum, quod sit illa non lac infantium, sed cibus adultorum. Et bic Hieronymus satis declarat esse se ex imbecillioribus, dum se in arcanum consilium Der ingressurum negat. Admonenius ista non eam ob causam, quod aliena sint a vestra ipsorum conscientia, sed quomam sententiam nostram requirere voluistis, ut tanquam fideles in domo Dei, afferamus in medium, quod potissimum ad pacem et aedificationem ecclesic vestræ, deinde et ad Hieronymi illius mentem ad spiritum consensionis inducendam facere posse judicamus. Est nobis ille prorsus ignotus, sunt tamen, qui predicant enm non esse virum adeo malum. Optaremus et volis et illi ut per spiritum Christi vera et sententiarum et affectuum consensione conjungeremini. Videtur in illius responsis, quae misistis, hand adeo exigur esse momenti quod primum tribuit Deo electionem ex hominibus, deinde eorum quos voluit, tertio in Ufristo, quarto nullius nostri boni sed meræ gratiæ suæ respectu. Præterea opus esse speciali grafia et affractione ad credendum.

Et Deum per Christum reformare mentes hominum, et dare corda carnea, amareque nos ac fidem dare, priusquam a nobis ametur, idque ex paterna misericordia. Per hæc vetuti principia, si abesset studium contendendi, facilis esset ad ulteriora transitus. Sed orandus est Dominus, qui solus aperit mentes mortalium, ut et vobis animum det fucrifaciendis errantibus indesinenter deditum, et illius mentem ad id instituti reddat accommodam, quo uno corde et spiritu gtoriam gratiæ ipsius ad multorum aedificationem depredicetis. Quæ scripsimus boni consulte Domini ac fratres colendi. Commendamus nos et ecclesias nostras charitatis vestræ precibus. Datæ Bernæ 7 Decemb anno Domini 1551.

Ministri verbi et professores ecclesiæ Bernensis in fide ac veritate Christi consortes.

En somme, les réponses des Églises suisses sont favorables à Bolsec. Les pasteurs de Bâle et de Zurich, tout en condamnant ses idées, ne lui imputent aucun crime ou délit punissable. La plus sévère des trois réponses est assurément celle de Bâle, et cependant les pasteurs de cette ville avouent que, si la question de la prédestination est fort importante, elle est néanmoins des plus « embrouillées (intricata) ». La réponse de Zurich est, dans la forme, plus modérée que celle de Bâle ; les docteurs de Zurich s'attachent avant tout à réfuter certaines assertions de Bolsec relatives à leur maître Zwingli. Quant à la lettre de Berne , c'est la plus remarquable des trois : le clergé bernois condamne, comme celui de Bâle et de Zurich, les opinions émises par Bolsec ; mais il incline beaucoup plus fortement vers la tolérance. La réponse de Berne est un véritable plaidoyer en faveur de l'accusé. Les sentiments de tolérance et de charité chiétienne qui y sont exprimés sont admirables ; il n'est malheureusement pas donné à tous les clergés d'être conséquents avec eux-mèmes ; quelques années après la procédure de Bolsec, le clergé bernois, en élevant le bûcher de Valentin Gentilis, donna un déplorable démenti aux idées de tolérance et de modération précédemment énoncées.

Les réponses des Églises i furent communiquées au Conseil le 11 décembre; elles donnèrent lieu à une décision rapportée dans le procès-verbal de la séance :

ley fon a advise sus les responses des eglises en laffaire dudiet hieronime qui sont estes houes a scavoir de zurich berne et basle par la translation. Sus quoy est arreste que lon assemble apres disne maistre Loys le medecin maistre Enoch et M. Troilliet pour veoir sil est este bien translate et de la que le latin soit communicique aux prescheurs et dempuys audiet hieronyme bolsec.

Rien de plus convenable et de plus juste que la décision du Conseil; la traduction des lettres une fois vérifiée par des experts, l'original devait être communiqué aux mi-

^{1.} Les réponses des Eglises étaient accompagnées de lettres d'envoi que l'on trouvera dans l'Appendice

nistres d'abord, puis à Bolsec. Calvin, qui n'était nullement satisfait du contenu de ces réponses, s'opposa formellement à ce qu'elles fussent communiquées à l'accusé; il sentait, en effet, que Bolsec y puiserait des arguments contre lui. Le Registre des Conseils, à la date du 14 décembre, contient à cet égard un reuseignement précieux :

Icy les ministres par lorgane de m. calvin en presence de m. abel (Poupin) hont remercie que lon leur aye communicque les responses des eglises sus les faietz dudict hieronime puys hont faiet plusieurs remonstrances quelles ne doibvent estre communicquees audict hieronime pour ne desplaire aux ministres quhont donnes leurs responses et plusieurs raisons quil hont dict. Remys a veoir a demain.

Le 45 décembre, le Conseil discuta la question de savoir s'il reviendrait sur sa décision et s'il adopterait l'avis des ministres ; il arrêta qu'il s'en tiendrait à son précédent arrêté et il chargea un syndic, un conseiller et l'hospitalier de communiquer à Bolsec les fettres des Églises. Le texte du Registre est parfaitement précis sur ces deux points :

Ley est parle du faiet dudiet hieronime et de ce que estoit este arreste de luy monstrer ce que lon a enst de conseil et response des esglises berne basle et zurich et des remonstrances en son estes faietes par les ministres. Arreste que lesdictz advis et conseil soit monstre audiet hieronyme et soit commys a trois a scavoir aux seigneurs sindic chamoys le sgr malagniod et l'hospitalier quil doibgent aller apres disne.

La lecture des réponses rendit à Bolsec quelque conrage et quelque espoir; aussi persista-t-il avec une énergie toujours croissante dans la ligne de conduite qu'il avait adoptée; il ne témoigna aucun repentir de ce qu'il avait dit; c'est ce que constate le procès-verbal de la séance du Conseil du 17 décembre:

ley est parle dudict hieronime et de ce que hier luy fust monstre ladvys des esglises et comment lon ne veoit pas en luy contrition mais obstination, touteffois quil dye quil ne cherche que de estre admys des prescheurs. Est este sus cela arreste que son faict soit mys en avant a lungdi prochain et soit vuyde.

Du 17 au 20 décembre, il n'est pas question du procès de Bolsec; le 20, l'accusé, qui avait repris quelque assurance, écrit au Conseil pour lui demander instamment de lui « administrer bonne et briefve justice. »

Tres honorez seigneurs, écrit-il. Humblement supplie vos magnificences thumble serviteur dicelles Hierome Bolsec subject de tres puissants et redoubtez seigneurs de Berne que soit vostre plai-

sir avoir memoire de sa longue detention et lui administrer bonne et brefue iustice selon vostre louable constume, attendu que vous avez la resollution des eglises ausquelles estoit remys son different. Pource il vous requiert lui donner expedition à son affaire, et il sera oblige de prier Dieu pour vostre prosperite et félicite.

Bolsec insiste toujours, il pouvait cette fois le faire plus volontiers que jamais, sur sa qualité de sujet bernois; il déclare d'ailleurs s'en référer purement et simplement aux réponses des Églises. Sa requête paraît avoir été communiquée au Conseil le 21 décembre, car ce corps prit à son égard une décision mentionnée dans le Registre :

ley est parle de veoir laffaire de cedict hieronime lequel estant demande à dict qu'il se tient à ce que les eglises en hont escript et touteffois le faict est remys à demain à sept heures de matin.

Nous avons atteint maintenant le moment décisif de la procédure. Le 21 décembre, dernier interrogatoire de l'accusé; le 22 l'arrêt est pronoucé. Le Conseil était, paraîtil, livré à une grande indécision et à une véritable perplexité. D'une part Calvin et les ministres réclamaient, avec une insistance sans égale, une condamnation exemplaire. D'autre part, Berne conseillait la prudence et la modération; Bolsec inspirait d'ailleurs le plus vif intérêt à une partie considérable de la population; le condamner à mort, comme paraît l'avoir désiré Calvin, c'était aussitôt provoquer des troubles dont l'issue pouvait être fatale à la République. Bolsec lui-même n'ignorait pas l'ardente sympathie dont il était l'objet chez les Libertins; un chiffon de papier, précieusement conservé dans le dossier, contient la phrase suivante:

Si le suys condamne, il me faict mal de l'inconvenient que le veoy qui adviendra. Car lay plus d'amys qu'on ne pense. Et aussi le commun peuple s'esmouvera pour moy. Ainsi la chose ne se passera point sans grand trouble et scandale.

(C'est la menasse dont maistre hierosme usa hier parlant à monsieur de Picquegny...).

Ainsi l'état politique et religieux de Genève devait donner à l'arrêt du Conseil une gravité exceptionnelle. Si Bolsee était acquitté, Calvm, les ministres, le parti réfugié tout entier s'insurgeait; Calvin se retirait peut-être. S'il était condamné à une peine afflictive, le parti des Libertins, avec lequel on comptait encore, se soulevait pour défendre le principe de la tolérance et le droit de la libre discussion. Une condamnation sévère risquait aussi de compromettre l'alliance bernoise qui, depuis longtemps, ne tenait qu'à un fil. Le Conseil se tira d'embarras par un moyen terme qui

ne satisfit aucun des partis ; voici le texte de la sentence rendue le 22 décembre par le Conseil :

Ayant veu le proces responses et confessions dudict detenuz a cause des scandalles et parolles scandalleuses aussi qui az mesdictz et parler en la congregation et allieurs des ministres de ceste cite et a vollnstz sonbtenir qui preschoyent fantse doctrine tant par escript que aultrement Surquoy estant ouyr ledict detenuz et lesdictz ministres lung devant faultre et pareillement avoir veu fadvis des esglisses de berne basle et zurich. Lesquieulx le condampnent et son oppinyon requerant aussi avoir advis sur ledictz different acause du trouble que porroyent estre faict en leglisse de nostre seigneur et le tout considerer a este ordonne que attendu que ledict llierome detenuz ne se veult desdire et qui persiste en sa dicte maulvaise oppinyon. Qui soit bampnis perpetuellementz publicquementz a son de trompe a la mode acoustumee sur poyenne du foyet et debvoir estre condampné aux despens de ladicte prison. Le traictant gracieussementz en ce endroytz attendu la requeste des seigneurs de berne nous combourgois et aussi a sa longue detention. Et que demain ladicte sentence soyt proferee et prononce devant la maison de la ville publicquement comme dessus.

A la date du 23 décembre, le Registre contient encore sur cette sentence la mention suivante :

Est este veue le sommaire et la sentence escripte contre fedict hieronime et est este expedie le sommaire au secretaire de justice pour le lire et la sentence hyrer au seigneur sindicque des ars pour la lire selon son tours et est estee lehne.

Ainsi qu'on l'a vu, l'arrêt du Conseil ne pouvait satisfaire aucun des partis en présence. Les Libertins, forts de l'appui des Bernois, auraient vouln que l'accusé fût simplement acquitté et par conséquent réhabilité. Calvin et le parti réfugié tenaient à ce que Bolsec fût sévèrement puni ; le bannissement n'était pas, à leurs yeux, un châtiment suffisant.

Calvin alla-t-il, dans cette occasion. Jusqu'à demander le bûcher pour Bolsec, comme il le fit plus tard pour Servet, c'est là une question fort délicate qu'il convient de traiter avec réserve. Comme le prouvent ses dernières réponses. Bolsec avait la conviction que Calvin voulait sa mort. Lorsqu'il subit à la fin de novembre un minutieux interrogatoire sur sa complainte, il fit à cet égard une déclaration des plus précises :

On luy a raporte, dit-il, que M° Calvin a presche que lon le debvoit faire morir.
L'insistance impitoyable dont Calvin fit preuve dans toute la procédure, indique suffisamment qu'il tenait à une punition exemplaire de l'accusé. Il y a plus M. Jules Bon-

net a publié une lettre du réformateur écrite à Mine de Cany dans les premiers mois de l'an 1552. Dans cette lettre, il est question d'un personnage que Calvin ne nomme pas. mais contre lequel il exhale toute son indignation. Jamais, dit-il, je ne l'ensse > cuyde un monstre si exécrable en toute impiété et mespris de Dieu, comme il s'est > icy declairé. Et vous asseure, Madame, s'il ne fust si tost eschappé, que, pour m'ac-• quitter de mon debvoir il n'eust pas tenu à moy qu'il ne fust passé par le feu. • Quel est le personnage auquel se rapportent ces paroles, telle est la question que se pose M. Bonnet. Sa première pensée porte sur Bolsec : « Mais, dit-il, un jugement régulier l'avait banni de Genève, et Calvin lui-même ne paraît pas avoir invoqué une sentence plus » sévère contre ce novateur que le ressentiment devait transformer en un vil pamphlé-> taire. > M. Bonnet eite à ce propos le passage suivant d'une lettre de Calvin à Bullinger, du mois de janvier 1552 : « Hyeronimus iste in perpetuum exilium publico judicio ejectus est. Atrociorem parnam nos expetere falso quidam maledici sparserunt, et → stulto creditum est. → Ce passage de lettre ne suffit pas, ce me semble, pour disculper Calvin. En effet, chacun sait que Builinger était d'un caractère très-tolérant. Il est tout naturel que Calvin ait cherché à se justifier à ses yeux de l'accusation qu'on faisait planer sur son compte. Bolsec ayant été simplement banni, le réformateur avait beau jeu contre ceux qui l'accusaient d'avoir voulu la mort de l'accusé. Remarquons aussi que Calvin, censé tout puissant à Genève, ne pouvait pas admettre qu'on lui attribuât un désir dont il n'avait pu obtenir l'accomplissement. Quoi qu'il en soit, je ne me permettrai pas de trancher une question aussi grave que celle dont il s'agit. Il me paraît sculement probable que la lettre à M^{me} de Cany, écrite quelques mois à peine après la condamnation de Bolsec, s'applique bien en réalité au médecin-théologien.

Si on le compare avec le jugement prononcé contre Servet, l'arrêt du Conseil n'est certes pas entaché d'une sévérité exagérée; il n'en fut pas moins accueilli avec murmure par une fraction notable de la population. Si on en juge par divers extraits des Registres du Consistoire et des Conseils, on est tenté de croire que l'opinion publique se prononca même avec énergie contre la condamnation unposée au Conseil par le clergé.

Les extraits des Begistres du Consistoire, publiés par M. Cramer (Genève, 1853, p. 61 et 62), fournissent de curieuses indications sur l'état des esprits au moment de

t. Lettres françaises de Calvin, je bliées par I. Bonnet, t. 1, p. 555 et suiv. Paris, 1854.

la condamnation de Bolsec; citons textuellement les extraits relatifs à l'affaire de Bolsec:

Murmure à l'occasion de la condamnation de Jerosme. — Du 25 Décembre 1551. Advis consistorial touchant laudrey qui yer en menant Yerosme qui futz banni devant la Mayson de la Ville comme fantx et heretique, qui apres le bannissement ditz telles parolles : que ledit estoit homme de bien et le volloit que son opposition estoyt bonne laquelle a respondu quelle le trouve ung homme de bien et que ledist la guéry la mamelle : et pense que M.M. en ont faict bonne justice et qu'elle a vu certaine institution que M. Calvin a escript où est des propoz où celle-ci est scandallisée sur liniquite ; avec aultres profixes oppinion disant davantage que en ses sermons na ouy prescher tels propos

Martin Pyte declare que yer quand ledict passait avec la justice il vint ladicte Audry qui disputait contre des femmes disant « que voulez-vous dire de cet homme? il est homme de bien et ne soutient que bonne doctrine et juste, et je le proveray par la saincte escripture • et que M. Calvin ne faict que calliumnier et que y a plus de dix mille qui sont scandallisés. »

Advis que en premier lieu la cène lay soit defendue et remise devant M. M.

Dudit jour : Simon de Sainct Pol ', Jehan de Corto et Jacques Godard: remonstre si sont persistans à la soutenance de la doctrine de sest malheurenx maistre Yrosme qui fust yer banny? A respondu ledict Sainct Pol (qui n'en a pas d'opinion sinon qui croit en Dieu et a toujours quelque suspicion contrayre à la sadicte doctrine. Sur la répétition qui luy a faict Mr Calvin a respondu qui ne pouvoyt tant promptement respondre, que l'on luy baille terme. Ce qui a este ottroye de retourner icy jeudi et lon luy a deffendu la cène, et qu'il advise bien sa conscience.

Respond fedit Godard « qui ne le veult point maintenir les parolles qui s'est consté precedemment par leurs témoignages. •

Item audit de Corteau qui a eu chanté des chausons compose par ledict Yerosme.

Advis que tous deux jusques à se que lon aye veu repentance en eulx qui se abstiennent de la cène et que leur cause est tonjours devant M.M. pendante.

Le même jour, en séance du Consistoire, Jean-Philibert Bonna, l'un des chefs les plus influents du parti des Libertins, se vit refuser la Cène, entre autres, pour avoir maintenu lérétique qui fust ver banni » et pour « estre sontenant telle doctrine. »

Le Registre des Conseils fournit aussi la preuve de l'acharnement avec lequel les ministres se décidèrent à poursuivre les adhérents de Bolsec. Nous lisons, à la date du 28 décembre :

^{1.} Simon de Saint-Pol fut le premier temoin assigné dans l'affaire de Bolsec; sa déposition est à décharge du prévenu.

M. Abel (Poupin) de la part du consistoire a propose que dernièrement le jour que fust donnée sentence contre hieronime bolsec ainsin que la justice se retiroit ladicte odru dysyt devant plusieurs quelle voloit soubstenir par la saincte escripture que a bon droit ledict hieronime avoit repris M. Calvin parlant bien grossierement de l'institution dudict Calvin.

ltem et que tant en dict Jehan le pity appothicaire de la porte du chasteaulx Arreste que lon prenne informations desdictes choses pour y adviser.

Il est triste de constater que le Conseil, qui avait fait preuve de quelque modération dans la procédure de Bolsec, prêta l'oreille à ces délations qui résultaient de manœuvres inquisitoriales. La femme Odru, mentionnée ci-dessus, fut soumise à de minutieux interrogatoires. Dans sa séance du 4 janvier 1552, le Conseil prit à son égard la décision suivante :

ley sont estees velues les informations contre la audru perrichon de ce quelle veult soubstenir les propos de hieronime bolsec. Pource que se trouve que ladicte a encore parle de ceste chose dempuys la sentence qui est contrevenu a la sentence et que ja elle est estee bannye une foy est este arreste que elle doibge respondre en prison.

La malheureuse prévenue ne subit pas une aussi longue détention que l'accusé dont elle avait pris la défense. Le lendemain, le 5 janvier, le Conseil la banuit ainsi que son mari :

Icy est parle de ladici odru et de larrest hier faict sus elle et est este aoys son mari lexcusant et ce quil a dict que icelle sa femme sen estoit allee et avoit emporte son enfant. Est este arreste que pour aultant que ladicte Odru ny son mary ne veulent obeir et que ledict mary a dict quelle sen estoit allee. Est este arreste que soit commande audict perrisson de suyvre sa femme et tous deux vuyder hors la ville

On dira, sans doute, pour justifier la mesure prise par le Conseil, que la femme Odru fut bannie non-seulement pour avoir soutenu Bolsec, mais surtout pour avoir quitté son mari; c'est là une question d'ordre domestique sur laquelle on ne possède ancune donnée; on ne peut peser les torts réciproques des deux époux; toujours est-il que, si la femme Odru avait commis la moindre infraction aux lois de la morale, le Consistoire s'en serait prévalu auprès du Conseil. Abel Poupin, rapporteur du Consistoire, n'ayant invoqué aucun fait immoral contre la femme Odru, on peut en conclure qu'il n'y avait rien de grave à dire sur son compte. Voilà donc deux nouvelles victimes de l'intolérance systématique du clergé et de la magistrature.

Jacques Godard on Goudard, qui est mentionné dans le Registre du Consistoire comme ayant sontenu Bolsec, fut aussi l'objet d'une poursuite. Le Registre des Conseils contient sur lui, à la date du 4 janvier 1552, le passage suivant:

Estant faicte lecture des informations contre Jaques Goudard des BLASFEMES contre M. Calvin et substenemans de hieronime bolsec condamné - Arreste que a demain Tedict goudard soit ceans demande et luy sovent faictes remonstrances de jamais neu parfer sus poyne destre chastie.

Ainsi, d'après cet extrait, celui qui parlait contre Calvin devait être tenu pour blasphémateur; on ne saurait vraiment attribuer ce terme de blasphème qu'à un lapsus calami du secrétaire d'État; mais ce fait donne la mesure des égards dont on entourait la personne du réformateur.

Les idées de Bolsec avaient, comme on en peut juger par ces divers extraits, pénétré jusque dans les masses. On rencontrait ses adhérents dans toutes les classes de la société. Ce fait prouve une fois de plus que les persécutions dogmatiques et religieuses n'ont jamais raison de la vérité et de la liberté; la persécution n'a jamais atteint les idées, elle n'a jamais uné que ceux qui les professent et a toujours laissé intacts les droits de la pensée. La condamnation de Bolsec, bien loin de unire à sa doctrue, attira sur lui les regards de la foule et popularisa ses idées.

En étudiant les procédures de Servet et de Bolsec, on est frappé de tristesse en pensant que les libertés dont on jouit si paisiblement aujourd'hui ont coûté tant de sang et tant de sacrifices aux générations passées ; le bûcher de Servet, l'échafaud de Gruet, celui de Berthelier et des autres Libertins, la proscription de tous les libres penseurs, sont sans contredit les plus tristes pages de notre histoire, mais tout au moins ces auto-da-fé fortifièrent les caractères ; ils forcèrent le peuple tout entier à examiner de près ces redoutables questions qui faisaient chaque jour l'objet de condamnations nouvelles. Genève fut alors une arène spirituelle où chacun défendait, en quelque sorte à la pointe de son épée, ses convictions, son drapeau. Si notre petite république, isolée au milien d'États puissants, a été pendant trois siècles une nationalité, elle le doit en tout premier lieu à cette lutte souvent grandiose entre la philosophie et la théologie, entre le principe aristocratique et les idées démocratiques.

Bolsec se retira à Veigy auprès de Jacques de Bourgogne, qui avait déjà accordé l'hospitalité à sa femme. Un seul fait suffit à prouver que l'acharnement de Calvin

,

le poursuivit jusque dans sa retraite. Philippe de Ecclesia, ministre de Vandœuvres, l'un de ceux qui avaient appuyé Calvin dans ces débats, eut l'occasion de se tronver avec Bolsec chez le seigneur de Fallais. Cet acte fut jugé des plus criminels par Calvin et immédiatement communiqué au Conseil dans sa séance du 7 avril 1552:

Par lorgane de monsieur Calvin les ministres hont propose que ce pendant dz se sont apperceuz de lintidelité de philippe de esglesia ministre de vendovres Lequel treige en la maison du st de fallex avecque hieronime holsec quest este icy condampue et adhery a son opinion et soubstient sa doctrine. Et si est ung menteur lequel quand luy first demande sil y avoit este dict bien que aois une foy mais il y avoit este plusieurs foys pour quoy il manty. Item et la charge dhavoir preste argent a usure comment le bruyt court et qu'il a pour facteur ung ozias homme bien vicients quil conduyt sadicte usure et que pour monstrer que ledict philippe adhere a hierosme ledict hierosme a sollicite de couvrir ladicte usure pour quoy ne leur semble quil doibge estre au ministère.

A quoy ledict de ecclesia a respondu que quand a treger cheu le sgr de fallex it y est alle venant de fonsonay pour y menger et na point dict messonge car quand lon luy demanda sil avoit este cheu fallex il dict que aoys et si ne dict pas combien de fois il nentendt pourtant de estre messongier car il se readvisa et ledict.

Du reneve ' et de ozias. Il respondt quil a bien preste quelque peulx de argent au dict ozias mais non pas a usure et si a este trompe en luy combien quil soit de son pays.

Sus ces choses arreste que lon prenne informations pour y provoitre.

Quant aux prêts usuraires, Philippe de Ecclesia rénssit dans la suite à se justifier; mais il restait toujours l'accusation d'avoir en quelque rapport avec Bolsec. L'enquête sur les faits imputés à Philippe de Ecclesia se prolongea jusqu'au mois de novembre. Le 14 novembre, le Conseil termina cette affaire par l'arrêl suivant, consigné dans son Registre:

Present m. guillaume faref et p. viret les ministres sont estes aoys et hont propose par la voix de M. Calvin plusieurs causes et raisons par lesquelles ledict de ecclesia doibt estre oste du ministere. Sus lesquelz est este aoyt ledict de ecclesia en ses replicques Et le tout bien considere ayans entendus bien au long ung chescung propos et ayant en mémoire les informations que de leurs propoz ja ca devant notes sont estes poses et plusieurs aultres choses pour ce que ledict de ecclesia dempuys quil se subscripvyt avecque les ministres de ceste cite contre lueronime condamne et dempuys il a famillierement communicque avecque luy en cela lon le trouve avoir grandemant failly pour quoy le conseil procedant plus tost graciosemant que rigoreusement la arreste et pronunce qu'il pour ores il

^{1.} La renère était un cadeau en nature que l'emprunteur faisait au preteur, outre l'interet legal de l'argent.

soit reconcillie avecque les aultres ministres et que des icy à ladvenir al se garde de faillir et que sy fault il sera desiecte.

Ainsi Calvin et les ministres demandaient que Philippe de Ecclesia fût révoqué de ses fonctions pour avoir simplement entretenu quelque relation avec l'hérétique Bolsec-

Le procès de Bolsee ent un retentissement considérable à l'étranger. Théodore de Bèze déclare, dans sa Vie de Calvin, que cette déplorable affaire donna lieu à de nombreuses controverses. Les Églises suisses s'émurent les premières; des théologiens bernois, d'accord avec Bolsec, accusèrent Calvin de faire de Dien l'anteur du péché; à Bâle, un ancien adversaire de Calvin, Châtillon, défendait le pélagianisme et se rangeait ouvertement parmi les défenseurs de Bolsec; Mélanchthon, qui longtemps avait penché vers l'orthodoxie calviniste, commencait à se déclarer contre Calvin, qu'il accusait de fatalisme. Les attaques dont la réforme genevoise était l'objet ne pouvaient rester sans réponse; aussi, peu après la condamnation de Bolsec, Calvin déclara-t-il au Conseil qu'une réponse avait été élaborée par les ministres; il demanda la permission de la publier, en la dédiant à la Seigneurie; le Registre des Conseils contient sur ce point le passage suivant:

Par lorgane de M. Calvin les ministres hont propose que pour aultant que plusieurs tant en Italie que aultre part hont escript mesme contre eulx de la matiere don est este question dernierement entre hieronime bolsec qui sont choses qu'i meritent bien response pourquoy entre eulx il hont compose ung livre qu'il vouldrovent volentier dedier a la seignorie et icelluy imprimer en latin et en françois pour envoyer en alamaigne si plaiet a la seignorie leur donner licence ce qu'il implorent combien qua present il naye apporter sinon la preface daultant que le livre est a lausanne requerans. Arreste que il apportent le livre et lon le faira veoir a maistre beljaquet et in. trolliet. (Séance du 21 janv. 1552.)

Le Conseil ne voulait pas s'engager avant d'avoir fait examiner l'opuscule présenté par Calvin; la décision prise par le Conseil était des plus blessantes pour l'amour-propre du réformateur; il devait être d'autant plus froissé que l'un des experts, Trolliet, était un jeune homme, à l'égard duquel le réformateur avait toujours fait preuve de dispositions malveillantes.

^{1.} Calvin, dit M. Galille (Notices genealogiques, t. IV, seconde serie, p. 205), trouva moyen d'écarter ce jeune homme non seulement du ministère, mais encore de toutes les fonctions auxquelles son instruction, ses it dents et son indigence le firent aspirer successivement.

Dans son écrit sur la prédestination et contre Bolsec. Calvin n'avait gardé aucune mesure; il n'avait tenu aucun compte du précepte du poète : «Fortiter de re suariter in modo. » Ce pamphlet était rempli d'injures à l'adresse des contradicteurs. Le Conseil qui, dans toute la procédure, s'était fait l'interprète servile des volontés des ministres, n'osa cependant pas autoriser l'impression textuelle de l'ouvrage de Calvin. Le réformateur fut prié de modifier en quelques points le style par trop vif de son écrit; c'est ce que constatent les extraits suivants du Registre :

Sus la lecture de preface du livre adresse a la seigneurie des faictz debatus avecque hieronune bolsec — pource quil se y trouvent plusieurs miures est arreste que lon les corrige et devant que unprimer soyt aoye la relation de ceux esquelz le livre est commis (Séance du 25 janvier 1552.)

ley est parle du livre que presenta laultre jour M. Calvin pour imprimer. Et est este refferu comment les commys hont relate lavoir ven et trouve icellny hvre estre de grande chose et hault ministère et fort bien fonde meritant bien destre imprime touteffois il y a plusieurs motz dinjure qui se porroint bien oster. Il y est aussy que laddresse doibt estre a noz mages seigneurs. Et dempuys sont entres mons, cop et maistre Abel (Ponpin) quil hont requis leur donner ladvys et aussy sil lon imprimera. Arreste que leur soyt dict quil corrigent les motz dinjures et mettent faddresse comment sus est dictz et quil advisent bien que la chose se puysse sonbstenir et ne soit iniuriose et le porront faire imprimer. (Séance du 28 janvier.)

Cet écrit parut plus tard paruni les pièces qui ont pour titre : Les Opuscules de Calvin. Dans le cours de l'année 1552, les relations de Calvin et de Jacques de Bourgogne furent rompues. Le procès et la condamnation de Bolsec furent l'origine et la cause réelle de cette rupture, qui fut définitive. M. Jules Bonnet a publié la lettre par laquelle Calvin, alors malade, prend congé de son ancien ami. Le réformateur énumère dans sa lettre tous ses griefs coutre Bolsec, et accuse le seigneur de Fallais d'être son complice. L'épître de Calvin est rédigée en termes assez durs. Pour lui, l'honneur de Dieu et les autérêts de la vérité sont engagés dans la question; il ne saurait donc transiger; il a même la conviction qu'en rompant avec son ami, il accomplit un devoir; le devoir lui coûte, il est vrai, car la fin de sa lettre est empreinte d'un sentiment de regret et de tristesse : « La somme estoit, dit-il, que j'eusse porte plus douloureusement une telle injure de tous auftres que de vous, attendu la fiance que j'avois en vostre intégrité; mais que j'estois encores plus fasché de vous voir adhérer, ne sçachant pourquoy, à celuy qui est plus détestable que tous les papistes du monde. Et de faict je luy dy plusieurs fois que

^{1.} Lettres de Calein, t. 1, p. 565 et suiv.

je ne scavois comment et pourquoy ne que cela vouloit dire. Et puisqu'encores à cette heure vous aimez de suivre une leçon tout contraire à celle que jay apprins en leschole de mon maistre... je vons laisse vos délices! — Si jay este trop aspre et lourd, pardonnez-moi, vons m'y avez contraint. Et affin que vous sçachiez qu'il n'y a ne colère, ne malveillance, je vous escrits la présente comme m'apprestant de comparoistre devant Dieu, lequel m'afflige de rechef d'un mal qui m'est comme un mirouer de la mort devant les yeulx. Je le supplieray, Monseigneur, qu'en aiant pitié de moi et me recevant a mercy, il vous conserve et guide par son Esprit, et vous augmente en toute prospérité avec mademoiselle et toute vostre famille. »

Jacques de Bonrgogne ne tarda pas à quitter Veigy, pour aller s'établir à Berne; Bolsec paraît l'y avoir suivi; il se trouvait en tout cas dans cette ville en juillet 1553; car, à cette époque, il pria la magistrature bernoise d'intervenir auprès du Gonseil de Genève pour qu'il pût rentrer sur le territoire de la République. Sa démarche fut accueillie par l'Avoyer et le Conseil de Berne; nous en avons la preuve dans la dépêche suivante, adressée le 15 juillet au Conseil de Genève (:

Noldes magniffiques seigneurs singuliers amys tres chiers et féauly combourgeois. Estant aujourdhuy pardevant nous comparn doct et scavant hyeronyme Bolsec docteur en medecine, nous az
humblement supplie luy voulloir oultroyer des lettres recommandatoires a vous addressantes causant
certain bannissement de vostre ville et pays a cause de certain different entre vostre ministre Jehan
Galvin et luy suscite. Sur ce desirant a ung chescung estre en leur bon droict favorable. Vons prions
et humblement requerons voulloir lever et oster ledict bannissement, affin que le prenomme Bolsec
puisse aller venir et hanter rière voz terres et pays, comme aultres gens de bien. Ce que nous paroffrons
en cas semblable deservir, aydant Dien, Lequel prions vons donner prosperite. Donne ce XV de juillet 1555.

Ladvoyer et conseil de Berne

Le Conseil prit connaissance de cette dépêche dans sa séance du 18 juillet ; elle donna lieu à l'arrêté suivant, mentionné dans le Registre :

Receue ladicte lettre contenant priere de lever le bannissement faict sus ledict hieronime bolsec — Arreste que lordre soit tenu a scavoir que si donne une supplication par laquelle il confesse lon y advisera de la mettre en deux centz.

Cette décision était au fond une fin de non recevoir : car Bolsec libre n'aurait jamais signé une rétractation à laquelle il s'était refusé, étant prisonnier. La décision du Con-

^{1.} Archives de Genere, Partef. hist., nº 1544.

seil s'explique du reste par les dispositions qui animaient alors le Réformateur et les Conseils. Quelques semaines après, Michel Servet descendait à l'hôtellerie de la Rose, et n'en sortait que pour se rendre en prison. Ce n'est pas au moment où on préparait à Genève un bûcher pour Michel Servet que le Conseil aurait accordé l'hospitalité à l'hérétique Bolsec 4.

Après avoir étudié, d'après les documents originaux, le procès de Bolsec, j'ai été curieux de me rendre compte des appréciations que cette affaire avait inspirées aux chroniqueurs contemporains. J'aurais voulu commencer par les écrits des Libertins, mais ils font complètement défaut; une main vigilante, celle-là même qui poursuivit Bolsec et Servet, a pris soin de faire disparaître jusqu'au moindre témoignage de ce parti. Il ne nous reste donc que les chroniqueurs calvinistes Bonivard et Roset.

Le spirituel et sceptique Bonivard à consacré quelques lignes à Bolsec dans son Ancienne et nouvelle police de Genère ²; le lecteur, en comparant son récit avec les documents originaux, pourra juger sans peine de la partialité qui animait l'ancien prieur de Saint-Victor:

«... A Genève vindrent l'un apres, deux disputateurs contre Calvin; ne say si appellez de eux on venants de leur propre mouvement, mais pour le moins ils ne furent pas marrys de leur venue. Le premier fut un nomme Hieromine Botzel, Parisien; lautre Michel Servetus, Espaignol. Le premier disputa de la Prédestination contre l'Institution de Calvin, en présence de luy et de toutte la Congregation; meetre icy tous les articles seroit trop prolixe; disant quil havoit en cela grandement erre. Calvin luy respondit autant raisonnablement que modestement, en sorte que tous les frères jugeants quil havoit sonffisamment respondu, prierent Hierouime de se deporter meshuy de ces propos; mais de tant sen faillut quil sen changeast, que ses argumens furent muez en belles injures; pourquoy il fut constitue prisonnier, et ouit en ses motifs. Et nonobstant les faveurs quil havoit contre Calvin, il fallut que verite vinst audessus, car le petit nombre parla

^{1.} Pextrais de la France protestante, art. Bolsec, les details sinvants sur la fin de la vie de Bolsec;

L'inimitic de Calvin le poursnivit dans le canton de Berne. Le réformateur se fit deputer de Genève à Berne pour obtenir son bannissement; il reussit, et Bolsec se vit forcé de S'éloigner. Il retourna en France et remplit quelque temps des fonctions pastorales. Il reviot plus tard s'établir à Lausanne, mais Theodore de Bèze lui suscita de nouvelles difficultés. Il fut somms à un interrogatoire sur ses croyances et reçut aussitôt après l'ordre de quitter le territoire bernois. Aigni par la persécution, il parant avoir abjuré la réforme à la fin de sa vie. C'est alors qu'il se veuges des rigueurs qu'il avoir encourues à Genève, co publiant un livre calonnieux pour la mémoire de Calvin.

² V. Mem. Soc. hist. et archiot. de Geneve, t. V. p. 480 et 481

si raysonnablement en Conseil, que le plus grandt, quel meschant quil fust, consentit a leur arrest, pour non tumber en extremite de deshonnem que fut que pource que les conseilliers nestoient pas lettres en sonflisance pour sus cela juger, lon denst envoier consulter cela vers les Eglises Envangeliques des Quantons, et y envoia on; mais ils condamnerent Hieromine tont a plat. Estre venue la response a Geneve les fauteurs de Hieromine non le pouvants excuser de coulpe ni de paine, tascherent a umoindrir la paine, en sorte quil en passa par bannissement perpetuel.

Ce récit est empremt, d'un bont à l'autre, d'exagération et d'inexactitude, mais il contient un aven précieux à enregistrer. Les fauteurs de Bolsee, c'est ainsi que Bonivard qualifie la partie libérale du Conseil, c tascherent a amoindrir la paine, en sorte quil en passa par bannissement perpetuel. Le parti calviniste réclamait donc une condamnation plus sévère?

Le récit de Michel Roset n'a pas le piquant de celui de Bonivard : l'Ancienne et novvolte police de Genève est un véritable pamphlet ; les Chroniques de Roset sont un ouvrage sérieux, modéré, du moins dans la forme. On en jugera par les extraits relatifs à Bolsec :

a Le vendredi 46 octobre, dit M. Roset, en la Congregation des Ministres, s'estoit élevé un moine de Paris converti en medecin nomme Hierosme Bolsec lequel avec audace contredit à la doctrine de la Predestination éternelle de Dieu, Election et réprobation, et avoit été mis en prison, ouy en ses fausses opinions erronnées, ou il maintenoit obstinément contre les ministres, repondant à ses écrits, jusques à ce que les seigneurs ayant en avis des Églises de Zurich, Berne, Bale et Schafhouze sur son hérésie le bannirent publiquement à peine de fonet le 23 de Décembre, il se retira ès terres des seigneurs de Berne qui avoient écrit en sa faveur, à ce qu'il fut puni gracieusement, et depuis le bannirent aussi pai deux diverses fois de leurs terres, parceque toujours il trouvoit le moyen d'obtenir grace. Plusieurs des Débauchés le regretterent à Genève, cependant sa doctrine leur agréoit, et plusieurs furent infectés tellement que petits et grands en parloient, qui fit puis apres publier Edit par les seigneurs de Berne qu'on n'ent à parler de la predestination ce qu'aucnns des sujets convertissoient à reproche contre ceux de Genève. Ici est à noter un conseil et bonté singulière de Dieu, qui par ce moven rendit cette matière de la predestination (auparayaut obscure et inacces-

^{1.} Nover Caroniques de Genere, par M. Roset, ms. des Ar hoves, p. 385 et 584.

sible à la plupart fort familière en cette église, à la consolation l'assurance de ses enfans, sachant que leur salut est fondé en son Conseil éternel et invincible, l'attentat de ce schismatique fut cause que les ministres publièrent leur accord en cette doctrine exposé par Calvin et le dédièrent aux Sindics et Conseil du 4er janvier comme on le trouve imprimé. »

Le langage de Roset est calme et mesuré, digne en tous points d'un magistrat; mais l'ancien secrétaire du Petit Conseil termine son récit par une réflexion dont on peut contester la justesse; il est heureux, suivant lui, que la prédestination ait été l'objet d'un débat aussi considérable, car la discussion a rendu la doctrine familière aux membres de l'Église. Le lecteur a pu constater que, si le procès de Bolsec avait fortifié chez quelques-uns la croyance à la prédestination, il en est d'autres, au contraire, chez lesquels les arguments du médecin-théologien semèrent le doute et même l'incrédulité. La magistrature bernoise prit la mesure la plus sûre, sinon la plus libérale, pour arrèter les progrès de l'hérésie, elle défendit toute discussion sur la prédestination.

Le procès de Bolsec n'est qu'un épisode à la fois triste et curieux de notre histoire religieuse et civile au XVI° siècle. A quelques égards, cependant, il mérite une attention partieulière. Dans ce procès, le caractère absolu de Calvin se révèle, se dessine mieux que dans tout autre, mieux même que dans celui de Servet, deux aus plus tard. En effet. Servet niait les vérités essentielles et fondamentales de la foi chrétienne; il était universellement condamné par les théologiens des deux confessions. Bolsec, au contraire, ne discutait que la prédestination; mais, pour Calvin, le crime de Servet et celui de Bolsec étaient identiques : « Tout on rien, disait-il, cent fois mieux papiste que Bolsec on Châtillon. »

Le dogme de la prédestination occupe, dans le système de Calvin, une maîtresse place; c'est presque la clef de voûte de sa théologie. Ce dogme faisait fréquemment le sujet de ses leçons et de ses prédications; c'était le dogme de prédilection du réformateur. N'aurait-il pas mieux fait d'imiter la sage réserve de Zwingli, qui invitait ses anns à préférer pour texte de leurs discours les dix commandements et « à n'exposer » cette doctrine que rarement, avec beaucoup de sobriété et de prudence, parceque bien » peu d'hommes sont capables de s'élever à ces sublimités ...»

^{1. «} Sed heus in, caste ista ad populum et rarius etiam ; ut enim panci sunt veri pir, sic panci ad altitudmem hu-

Dans un remarquable travail sur Calvin', un écrivain français, M. E. Fontanès, a développé d'une manière fort heureuse les causes qui ont donné à la prédestination une place capitale dans la dogmatique calviniste. Il établit que « le dogme de la pré-» destination l'emporta au XVI siècle, parce qu'il était l'expression la plus complète, » la plus vraie, pour ce moment, de la conscience religieuse, de la conscience chré- tienne de l'Eglise, » M. Fontanès n'en admet pas moins que le dogme de la prédestination était alors en quelque sorte un dogme de circonstance et qu'il a fait son temps; s'il en est ainsi, dans sa lutte avec Bolsec et Servet, Calvin n'a fait que résumer son temps, il représente devant la postérité la pensée de son âge, tandis que ses adversaires persécutés ont été les véritables précurseurs de l'avenir. L'intolérance systématique de Calvin prouve aussi qu'il n'a été que l'homme de son temps. M. Fontanès, grand admirateur d'ailleurs de Calvin, observe avec raison que « c'est une pauvre justification que d'appeler la condamnation de Servet le crime du » temps. Eh! dit-il, quelle serait donc la mission des grands hommes, s'ils ne savaient » que résumer en eux les passions de leur temps! Madame de Staël avait-mieux jugé » ces élus de l'humanité, lorsqu'elle écrivait : Un grand homme est le contemporain » de l'avenir. » Constatous, en passant, que plusieurs contemporains de Calvin blâmérent vivement les actes de rigueurs commis à son instigation, et protestèrent contre le prétendu droit de punir les hérétiques par le bourreau. M. Barni, en établissant ce fait dans son livre sur les Martyrs de la libre pensée, a fort-bien démontré que l'esprit du temps ne suffit pas à justifier le réformateur.

La publication du procès de Bolsec n'est qu'un premier essai; j'espère exhumer peu à peu de la poussière de nos Archives le souvenir de plusieurs autres martyrs qui, au XVI^e siècle, sous le régime de fer de Calvin, ont scellé de leur sang, de leur liberté ou de leur repos, leur dévouement à la libre pensée. L'œuvre dont j'offre ici une première page, n'est qu'une œuvre de justice et de réhabilitation; je n'ai pas pensé à satisfaire des rancunes de parti ou de confession, ni de mesquins intérêts; je désire rendre un tardif hommage à la mémoire d'hommes, pour la plupart oubliés maintenant, et qui furent perséeutés et calomniés par le parti calviniste. Puisqu'ils ont jeté la

^{1.} Voyez Revue germanique, mai 1863, Calvin et le dogme de la predestination, à propos de Calvin, sa vie, son œuvre, ses écrits », par M. Bungener, article critique de M. E. Fontanés,

semence de nos libertés actuelles, il convient du moins que leurs nonts soient comms et vénérés. L'étude minutieuse de ces procédures dogmatiques conduira sans donte le lecteur impartial à la conclusion suivante : l'union de l'Église et de l'État n'a jamais été à Genève qu'une cause de discorde perpétuelle, une occasion constante de luttes et de dissensions, et ce qui n'est pas moins grave, un obstacle presque invincible an développement intellectuel, aux progrès de la civilisation. Ce n'est pas là, du reste, un fait particulier à l'histoire de Genève au XVIe siècle. Un écrivain catholique des plus consciencieux, M. Arnaud, de l'Ariége, auteur d'un livre récent sur l'Italie, après avoir raconté les turpitudes des règnes de Sixte IV, d'Innocent VIII, d'Alexandre VI et de Jules II, s'écrie éloquemment : « Résultat effrayant de la concentration dans les mêmes mains du pouvoir religieux et du pouvoir politique. On dirait que le prêtre, fait pour les choses du ciel, ne peut se mèler aux intérêts de la terre sans y porter le trouble et sans y perdre ses propres vertus; sa foi devient alors fanatisme, son zèle intolérance, son - amour de la vérité la haine impitoyable de quiconque le met en doute; plus il est , convaince de l'infaillibilité de sa doctrine, plus il se croit tenn de la faire régner à tout prix parmi les hommes; plus il a conscience de la sainteté de sa mission. plus il est sans scrupules sur le choix des moyens, plus il est inexorable contre les auda-· cieux qui lui font obstacle. Que vant le sang d'un homme devant la vérité absolue et · la justice éternelle? Qu'importe le choix des moyens devant la sublimité du but à » atteindre? » Rien de plus saisissant que ces réflexions arrachées par l'évidence à un catholique orthodoxe; elles s'appliquent également bien à tous les régimes théocratiques. Quand donc reconnaîtra-t-on que la liberté religieuse et la tolérance n'ont jamais eu rien à démêler avec l'Église, qu'elle soit calviniste, gallicane ou ultramontaine? La tolérance et la liberté des cultes sont des filles de 1789, nées de ce jour, inconnues encore aujourd'hui dans tous les pays où n'a point pénétré la glorieuse bannière de la Révolution.

+0120c

APPENDICE

PIÈCES JUSTIFICATIVES

RÉPONSE DES MINISTRES

Varr la note p. 50.

S'ensuyvent les repliques que font les ministres de la parolle de Dieu contre les responses escrites par maistre hierosme Bolsec.

Premierement quant a ce qu'il respond aux articles proposez par monsieur le heutenant, sur le premier et sur le second, ilz disent que M° Hierosme a monstre son outrecuidance, en reprouvant sans aucune distinction la sentence, laquelle comme il dit, pouoit seulement estre fausse en un sens. Parquoy il ne peut nier quil n'ayt use de calomnie, condamnant du tout ce qui povoit estre aucunement excusé.

Sur le quinziesme ilz disent que notamment il exhorta le peuple, et non les ministres, disant : Chrestiens, gardez vous destre trompez etc. Protestant aussi quil estoit asseure davoir de l'Esprit de Dieu ce qu'il disoit. Et quant il fut appelle pour recognoistre son erreur, an lieu qu'il dit avoir fait une querimonie, on luy remonstra que faussement et a tort il s'estoit pleint par lettres qu'ou l'avoit diffamé. Dont il demanda pardon. Puis on luy remonstra la fausseté et erreur de son opinion En quoy il fut tellement pressé quil varia et se desdist plus de vingt fois : comme il se prouvera assez par gens de bien.

Quant aux autres articles proposez par devant monsieur le lieutenant, pour ce que les responses ne sont pas de grande importance, on bien qu'il y a des responses semblables cy apres, afin d'evitér prolixite, ilz les laissent là.

Sur les responses faites aux articles presentez à Messieurs par lesdictz ministres.

1. Quant au premier, ilz disent que ce qu'il avoit proposé par cydevant en la congregation, tendoit en somme à une mesme fin. L'est que dieu n'a point éleu ceux qu'il luy a pleu d'entre les hommes par sa bonté gratuite : mais en considerant quilz recevroyent sa grace pour en bien user : et qu'il n'en a point reprouvez des le commencement : mais ceux qui sont rebelles iusques a la tin se reprouvent. Ilz disent outreplus qu'il luy fint alors suffisamment respondu quant a ce qu'il allegua des propositions universelles. C'est assavoir que le passage de sainct Paul, ou il dict que Dieu veut que tous soyent sauvez, luy fint soulu (solutus) : que sainct Paul n'entend point cela d'un chascub homme en particulier, mais de tous estatz. Quant au passage d'Ezechiel, ou Dieu dit qu'il ne veut

point ta mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive : que le Prophete n'entend sinon que bien exhorte tous en general a penitence. Mais que son bras et sa vertir n'est pas revelee a tous cenx qui oyent la predication : comme il est dit par Isaie au 55 chap. Et pourtant que la conversion est une grace speciale. Antant luy en fut respondu de la foy, que tous ceux qui croyent en Jesus Christ, seront bien sauvez : mais que tous ne sont point illiminez pour croire. Comme il est dit par Moyse : Le Seigneur ne d'a point encore donne cœur pour entendre. Deut. 29. Hem par Jesus Christ au 16 Mat, que la chair et le sang ne l'ont point revele mais mon pere qui est au ciel. Item au 1 de sainct Jehan, que ceux qui sont naiz de Dieu, croyent en Jesus Christ. Item au 6. Nul ne peut venir a moy s'il n'est tiré du Père. Et le propos fut déduit si amplement, qu'il s'en devoit bien contenter.

- 2. Sur la seconde response ilz disent, que le voyant obstiné après avoir este convaincii, ilz l'exhorterent de prier, et se renger a la verite : et que les propos qu'il allegue avoir dit, sont faux.
- 5. Its disent qu'il ne fut jamais question de s'eschaufer en disputes, comme aussi il n'y avoit en nulle contention contre luy; mais l'avoit on traite en toute douceur. Quant a ce qu'on l'ayt tenu pour elistine et convaincu, ils disent que ce n'a pas este sans raison, quand ainsy seroit. Mais ce qu'il allegue les ministres de Vesvay pour tesmoins, cela est fanx.
- 4. Itz disent que la response n'est pas droite ne cathegorique : mais qu'il tourne à l'entour du pot, comme il apperra plus clairement par les responses suyvantes.
- 5. Ils disent que c'est une hérésie toute manifeste, de nier que la foy ne depend point de felection. Car comme dit sainct paul, cenx que Dieu a cogneuz, il les a predestinez : et ceux qu'il a predestinez, il les a appellez. Rom. 8. Item au 1 chap, des Ephes. Dien nous a beneitz en toute benediction spirituelle, comme il nous avoit eleuz devant la creation du monde en Jesus Christ, pour estre sainctz et immaculez. En quoy il monstre, que la cause pourquoy nous sommes amenez a Jesus Christ, est pour ce que Dieu nons avoit cleuz. Comme il adionsie, qu'il nous a predestinez selon le propos de sa volonté. Item que sa grace a abondé en nous en toute sagesse, atin qu'il declairast le secret de sa volunté, selon son bon plaisir qu'il avoit ordonne etc. Item Jesus-Christ dit que ce que le Pere Iny a donne, viendra a Iny: dont il sensuit que cest donation precede. Hem sainct Paul dit qu'il a obtenu misericorde, non pas pource que Dien preveist qu'il devoit estre fidele : mais afin qu'il le devint. Car il dit que Dieu en ce faisant a voulu-declairer, sa unsericorde pour l'instruction de cenx qui devoyent croire. 1. Timot. 1. Or cela sentend comme il dit an 1 de la 2, ep. que cest selon le propos de Dien, et non selon noz œuvres. Hem sainet Pierre salue les eleuz de Dien qui ont este sanctifiez seton sa cognoissance qui avoit precedé. Quant à ce que ledit maistre hierosme allegue, que devant qu'un homme doive estre considere elen de Dieu, il laut qu'il soit ayme de luy, et devant qu'il soit ayme, il lant regarder en vertu de qui c'est; et pourtant il fant que ces trois choses soyent ensemble, la comonction de l'homme avec Christ par toy, la dilection qui procede de foy, et l'election qui est par foy. Lesditz ministres disent que cela procede d'une ignorance trop lourde, et qu'il pervertist les fondemens de la Chrestiente. Car il est dit notamment 1. Jehan, 4, que Dieu nous a aymez avant que lavmissions. Et nous savons que ceux qui ont este eleuz de Dien, souvent demen-

rent errans nne grand partie de leur vie, et que Dieu les attire quand il Inv plaist. Bien confessent ilz que nons ne povons apprehender nostre election, et que nons sovons avmez de Itieu sinon par la foy en Jesus Christ. Mais ilz adionstent aussi qu'il faut que nous soyons apprehendez de Dieu auparavant : comme il est dit an 5 des Philipp, Suyvant ce que dit aussi sainct Paul an 4 des Rom, que Dieu appelle les choses qui ne sont point, comme si elles estoyent. Et voila pourquoy il dit au 5 de tad, ep. que Dieu nous a reconciliez a soy du temps que nous estions ses ennemiz. Or il a este esmen a cela, d'autant que desia il nons aymoit, comme il est dir au 3, de sainct Jehan. Il sensint done que Dien quant a soy nous ayme du temps que de nostre coste nous luy somines, ennemys. Quant a ce qu'il dit, qu'a cela s'accordent les docteurs anciens, c'est une trop grande impudence, d'advancer cela: Ven que sainct Augustin dit ouvertement le contrairé en deux cens passages. Sur tout aux deux livres qu'ilz a intitulez, De predestinatione sanctorum. Item au livre, De bono perseverantie item au livre, De predestinatione et gratia. Hem au livre De correctione et gratia. Hem en l'ep. 59 ad Paulinum. Item en Fep. 105 ad Sixtum. Item en Fepistre 106 ad Bonifacium. Item au 1 Jivre ad Bonifacium, chap. 19 et 20, Item au 2, livre, chap. 5 et 7, Item au 4 livre, chap. 6 et 9, Item au 4 hyre contra Julianum, chap. 8. Hem au 5 livre, chap. 5. Hem au 1. livre. De peccatorum meritis et remissione, chap. 21. Item au 2 - chap. 18. Item au livre intitulé, Enchridion ad Laurentium, chap. 96. Et consequemment jusques au 105. Hem, de verbis apostoli, sermone 7, 11 et 20. Mesme il allegue des sentences de sainct Ambroise conformes à son dire : comme ce qu'il æescrit au Commentaire sur te 9 de sainet Luc : Si Christ ent vouln, il eut bien fait deurtz ceny qui ne l'estoyent pas. Mais Dieu appelle ceux qu'il luy plaist, et donne sa crainte à qui il vent. Et Prosper aussi ancien docteur condamne ceux qui disent, que nous obtenons grace de Dieu par le merite de la foy. Qui plus est, sainct Augustin au I livre des Retractations chap. 24 se corrige et cognoist avoir failly, de ce qu'il n'avoit pas bien consideré la grace de Dieu, laquelle precede la foy, pour elire ceux qu'il luy plaist, sans avoir esgard a leur foy. Parquoy lesditz ministres disent que maistre hierosme les a calomniez a grand fort, en disant que faussement alz pretendoyent sainct Augustin faire pour eux. Quant a ce qu'il dit, que des docteurs qui vivent a present, il en a trois pour luy, assavoir Melanethon, Breuce et Bullinger, lesditz ministres repliquent qu'il a mal entendu Melancthon. Car tout ce qui pretend Melanethon, est qu'il ne nous faut considerer l'election de Dien avec une curiosité et audace pour enquérir de son conseil éternel. Mais en ce qu'il nons a adoptez par Jesus Christ, duquel nous sommes fait membrez par foy, ce que tous les iours on enseigne en ceste ville diligemment, et ledit maistre hierosme ne le peut ignorer, ven que ce poinct la est aussi clairement deduit et remonstre par Calvin que par nul antre, tant en l'Institution qu'en plus de trente passages de ses Commentaires, Et que l'intention dudit Melancthon soit telle, il appert par lettres escriptes de sa main, qu'on vous produira. Touchant de Breuce, maistre hierosme est trop effronte de faire accroire qu'il s'accorde à son heresie; veu que notamment il dit sur le 5 de sainct Jehan, que Dien devant la creation du monde en a cleu aucuns en reiettant les autres. Item sur le 6 que Dien donne la foy a ceux qu'il luy plaist: pource qu'il fait misericorde a qu'il vent, et endureit ceux qu'il vent, exprimant la raison

pourquoy. C'est que Dieu en a cleu ancuns devant la creation du monde : et ceux qu'il a cleuz, il les appelle. Item sur le 45 ch. Si on parle de Dieu, ceux qu'il a cleuz devant la creation du monde, ne peuvent périr : et ceux qu'il a reiettez, ne peuvent estre sauvez : adioustant puis après une sentence bien dure : Voire quand ilz feroyent toutes les œuvres des sainctz. Item en l'homélie 72 sur les Actes : Puis que nous sommes tous damnez, si Dieu en elit aucuns pour leur donner salut , c'est de sa misericorde : s'il laisse perir les autres, ce n'est pas une iniustice cruelle, mais un augement deu. Quant a Bullinger, ledict maistre lucrosme luy fait grand tort : veu que notamment sur le 9 des Rom, il dit que Dieu a voulu monstrer qu'il estoit en sa puissance de tuer et vivitier, d'elire et reietter selon son propos et election libre. Item sur la 1 ep. à Timoth, chap, 2 comme au passage precedent saccorde avec sainct Augustin. Au contraire les ditz munistres n'en alleguent point ne deux ne trois de leur coste : mais tons tant quil y en a, desquelz Dieu s'est servy pour remettre l'Evangile au dessus de nostre temps.

6. Ilz disent que c'est une heresie toute condamnée de nier que ceux qui demeurent en leur avenglement, n'y demeurent point par la corruption de leur nature. Que l'escriture est pleine de ces tesmoignages, que nous sommes tous ignorans et aveugles, qu'il u'y a que tenebres en nous, que nous ne pouvons comprendre ce qui est de Dieu, mais nous est follic. Or est il ainsi que l'Esprit de Dien n'est pas donne à tons pour les illuminer; mais que c'est un don special. I Cor. 1 et 2. Jehan 4 et 6. Johan 55 et autres, semblables, Quant à ce qu'il dit, que tous sont deuement illuminez par la grace de Dieu, s'il entend d'autant que Dieu leur est obligé, lesditz ministres le confessent : mais de dire qu'il sovent illuminez pour venir à salut, le contraire appert en toute l'escriture : comme il a este desia monstré. Quant ce qu'il allegue, que la grace abonde selon que le peche est abondant, ilz disent que c'est trop settement ou malicieusement perverty le sens de sainct Paul. Car il ne traite point là du nombre des personnes : mais comment Dien besongne en ses enfans. Qu'ainsi soit, sainct Paul dit, que la grace a surmonté la condamnation. Or la condamnation s'estend sur tous, comme il dit. Il s'ensuit donc, qu'il ne traite point là combien il y a de gens qui participent a la grace de Jesus Christ: mais combien elle est puissante en ceux auxquels elle est donnée. Quant la ce qu'il dit qu'on fait deshonneur a Dieu, en disant qu'aucuns sont defaissez de Dieu, pour ce qu'il le veut ainsi: ilz repliquent que ledict hierosme blaspheme par trop contre le Sainet Esprit, qui a ainsi expressement parlé par la bouche de sainct Paul : que Dieu endurcit celuy qu'il vent : disant aussi notamment que cela a este monstre aux enfans qui estoyent encore au ventre de la mere, n'ayans fait ne bien ne mal : et rapportant le fout au conseil secret de Dieu, et à son vouloir tel qu'il l'a ordonne, qui nous est incomprehensible. Rom. 9.

7. Il s'y accorde.

8 Pource qu'il s'accorde au 7 article, sur la response qu'il fait au huytiesme, ilz disent que c'est une cavillation superflue de parler d'une attraction violente de Dieu, veu que tous les jours, ilz enseignent que Dieu nous donne la volonte de le suyvre, et non pas qu'il nous trainne par force. Dequoy ledit maistre hierosme ne peut estre ignorant, attendu mesme qu'il est assez exprime aux es-

critz qu'il repronve et condamne : et ainsi qu'il se monstre evident calomniateur. Quant a ce qu'il dit que Dieu attire toutes creatures raisonnables, cela a este desià reprouve assez sullisamment. Et c'est manifestement contre ce que dit sainct Paul, que Dieu appelle ceux qu'il a predestinez. Rom. 8. Hem il fait misericorde à ceux qu'il biy plaist. Rom. 9. Hem a ce que dit sainct Luc, que ceux qui estoyent ordonnez a vie eternelle, ont creu. Mesme en cest endroit il se monstre vray Pelagien, dautant qu'il ne confesse point que Dieu donne aux fideles la volonte et le parfaire, comme sainct Paul le tesmoigne. Car par ce moyen il sensuit que tous incredules n'ont point este attirez. d'antant qu'ilz n'ont point en le vouloir.

- 9. Its disent que ledit in hierosme corrompt par une fausse glose le passage d'Ezechiel ch. 11 et 56 on Dien promet de donner un cœur de chair. l'exposant un cœur capable pour luy obeir. Car le Prophete exprime bien plus en adioustant, que Dieu fera que nous obeissions à ses commandemens. Il ne dit pas seulement que Dieu donnera le povoir et la capacité, mais aussi qu'il donnera l'effect. Et c'est ce que dit sainct Paul, qu'il donne le vouloir et le parfaire. Il y a encore un autre second erreur et fanssete en ce que ledit Me hierosme allegue et fait accroire que cela a este promis a tous par les prophètes. Car au contraire il n'est parle qu'à ceux qui sont vrayement de l'Eglise de Dieu et de son peuple. Comme il appert en Jere, 51, chap, Isa, 54. Mesme selon que nostre seigneur Jesus l'interprète Jehan 6. Outre ce que les motz du Prophete sont expres : car il ne s'adresse qu'aux enfans de l'Eglise.
- 10. Sur le 10° dz s'esmerveillent que ledit maistre hierosme en alleguant qu'il n'y a rien de premier ne de second envers Dieu, ne s'est advise de la distinction qu'on apprend aux enfans en l'escholle. C'est que ce qui n'est point prins vel posterius tempore, l'est néanmoins ordine. Or est il ainsi que fiicn en ordre a preveu la cheute et damnation des hommes devant que prevoir le remede qu'il a donne en Jesus Christ. Il n'y a point donc non plus d'inconvenient qu'il choisisse à salut cenx que bon luy semble, sans avoir esgard à nulle différence. Et de fait sainct Paul monstre bien, que nul ne nous discerne pour nous préférer aux autres, sinon Dieu 1. Cor. 4. Il sensuit donc que la grace de Dieu precede toute différence, puis que c'est elle qui la met en nous.
- 11. Itz disent que c'est bien offusquer par vaine sophisterie et trivole les entendemens des simples, que de parler comme fait maistre hierosme. Combien qu'il n'y a si simple qui ne puisse voir une telle sottise. Il dit que la parolle de Dieu ne le mene pas plus loing, que ceste sentence : qui croit au filz, il a la vie éternelle. An contraire les dictz ministres alleguent, que la foy est par l'ouye, comme dit Sainct Paul, Rom. 10, et que nous ne povous croire, si l'Evangile ne nous est presche Maintenant donc quand on voit que Dieu ordonne que son Evangile soit presche a aucuns et aux aultres non, c'est une impudence trop grande de vouloir crever les yeux aux gens, à ce qu'on n'appercoive point une chose toute patente. Or quand il est dit par sainct Luc au 16 des Actes, qu'il fut deffendu à sainct Paul par le Sainct Esprit d'annoncer la parolle de Dieu en Asie; Item quand l'Esprit l'empescha d'aller en Bithyme; il appert que Dieu pleut ou il veut : atin de donner aux hommes le moyen de croire en son filz. Mesme c'est une malicieuse cautelle de Sathan de vouloir obscurcir

la grace de Dien, laquelle il declaire en particulier sur ceux auxquelz il envoye la predication de son Evangile. Comme sainct Paul en parle au 14 des Actes, disant que Dieu a laisse errer les gens le temps passé etc. Si me literosme replique que ce a este pource que Dieu prevoyait bien que ceux là n'en eussent point fait leur profit. Jésus Christ dit le contraire, Malheur sur toy Corozaim et Belhsaida. Car si les vertuz qui ont este faites en vous, eussent este faites en Sidon et Sodome, ilz se fussent convertiz. Matth. 11. En somme nous ne sortons point de l'escriture saincte, en disant avec Moyse et David : que Dieu a elen la nation des Junfz d'entre tons les peuples du monde, atin de leur reveler sa volonte, pource qu'il l'a aymée. Dentero, 1, 7, 22. Psea, 148. Et non pas pour leur dignité ny justice. Bent, 9.

12. Sur le 12. Quant à ce qu'il dit que bieu n'a point ordonne à salut les uns plus tost que les autres, cela est du tont contraire à ce que dit Sainct Paul, qu'il fait misericorde à ceux qu'il veut, et endurcit ceux qu'il veut. Rom. 9. Suyvant ce qui à este dit par Moyse : j'auray pitié de celuy de qui j'auray pitié etc. Exod. 55. Item à ce que dit sainct Paul, que ceux qui ayment luen, sont appellez selon son propos. Quant à ce qu'il adjonste que ceux qui croyent, croyent par grace, cela est plein de cavillation. Car tous sont d'une mesme perversité, et sont incredules de nature. Parquey nul ne pent croire, sinon que son cœur soit touché de Dien, comme îl est dit que Dien à ouvert le cœur de la femme qui creut à la doctrine de Paul. Act. 16. Item qu'il à ouvert le sens à ses disciples pour entendre lescriture. Luc. 24. Item au 6 de sainct Jehan : Tout ce que le Pere m'à donne, viendra à moy. Or il appert que tous n'y viennent point : dont il s'ensuit que tous ne sont point amenez de Dien. Et de fait l'intention de me hierosme est, que les hommes par leur franc arbitre donnent efficace à la grace de Dieu. Quant à ce qu'il dit, que la faute qu'aucuns ne crovent point, vient de leur rebellion et mespris, non du decret de Dieu, les dits ministres le confessent bien : comme aussi ilz l'enseignent journellement. Et de fait le mot de faute ne peut competer à Dieu. Mais il ne sensuit pas de cela, que tous ceux qui sont destituez de l'Esprit de Dieu, ne demeurent en leur incredulité.

15. Sur le 15, ilz disent que ledit m' hierosme ne fait que tergiverser, et ne respond point à propos. Car estant enquis, si Dieu ne donne pas à ses éleuz le vouloir de venir à luy outre le pouvoir, il respond qu'il leur donne un cœur capable, voulant signitier que la grace de Dieu ne peut rien d'elle mesme, sinon que les hommes luy donnent vertu par leur franc arbitre. Comme si Dieu peudoit une pomme en l'air pour dire qui en voudra. Dont il sensuit que la grace de Dieu ne nous protite rien sinon par nostre merite. Au contraire sainct Paul dit que ce n'est ne du venillant ne du courant : mais de Dieu qui fait misericorde. Rom. 9.

14. Ilz disent qu'il parle vrayement en papiste, confessant que l'homme a besoing de la grace de Dieu : comme si de soy il pavoit aspirer an bien en partie. Car c'est faire le franc arbitre compagnon du Sainct Esprit. Or il est dit au contraire, que toute unagination de cœur des hommes n'est que mal. Gene 8. Hem que tout sont pervers et corrompuz, ne cherchans point Dieu. Rom. 5. Item que leur cœur est avengle en tenebres, et qu'ilz sont mortz quant à la vie spirituelle. Ephe. 2. Tellement qu'ilz ne scaurovent avoir une seule bonne pensée. 2 Cor. 5. Item que toute affection de la chair, c'est à

dire de nostre nature, est mimité contre Dieu. Bom. 8. Et quant à ce qu'il dit que l'homme seroit une beste brute, s'il n'avoit plus de franc arbitre, qu'il aille plaider contre sainct Paul, qui dit que les hommes en leur naturel sont esclaves, venduz sous le peche. Bom. 7. et contre Jesus Christ qui prononce, que tous ceux qui ne sont affranchiz par luy, sont serfz. Jehan, 8.

- 15. Ils repliquent que ledit me linerosme n'a point suffisamment respondu à ce qui luy a este demande : et ne fait que caviller à sa façon, cherchant des subterfuges, pour convrir l'erreur qu'il tient du franc arbitre. Car il ne respond point, si Dieu fait grace particulièrement aux uns plus qu'aux autres du temps que tous ont des cœurs de pierre et endurciz.
- 16. Sur le 16 ilz disent que ledit maistre hierosme ne respond pas à propos. Car la demande qui luy estoit faite, emporte que l'amour gratuite, par laquelle Dieu nous a adoptez, est cause qu'il nous donne la foy. Cependant il se contredit à ce qu'il avoit desia respondu sur le 5° article. C'est que Dieu ne nous ayme point sans la foy. Et maintenant il confesse que Dieu nous ayme du temps que nous sommes ses ennemiz. Et par cela il sensuit bien, qu'il y a avant et après en Dieu ce qu'il a nié, voire quant à l'ordre de son élection. Car devant que nous avoir appellez, il nous ayme comme ses creatures perdues et damnées en Adam. Après nous avoir appellez, il nous ayme comme membres de Jesus Christ et reformez à son image.
 - 17. L'article 17 et dernier n'a point besoing de replique.

Jacques Bernard. Abel Poupin.

Loys Gouguis. Nicolas des Gallars.
Sainct Andre. Francoys Bourgoing.
Jehan Baldin. Raymond Chauvet.

Jehan Calvin. Michel Cop.

Jehan Fabri.

Lettre de Myconius' accompagnant l'avis motivé du clergé de Bâle.

Syndicis et consulibrs prudentissimis civitatis Genevensis, dominis et amicis nostri Domini suspiciendis suis.

S. Summam litterarum vestre Excellentie intelleximus, viri spectatissimi prudentissimique et doluit nobis haudparum, quod Satan in Ecclesiis pie institutis in tantum prevalet. Age vero : brevitas temporis fecit, ut breviter agere cogeremur. Respondimus igitur: et litteras ad fratres misimus, quia vobiscum agere īsta lingua destitutis non licebat. Ab illis ergo responsum accipiet prudentia vestra. Potuissemus quidem pluribus respondere, si plus temporis nobis fuisset concessum: atque dedimus abunde satisfacere vestris petitionibus videntur. Valete in Christo et vestros concionatores, una cum Ecclesia habetote, ut habetis, commendatos. Basilee 29 Novembris, anno 1551.

V. Excellentie

Osvaldus Myconius, fratrum pastorum nomine

3. Théologien bálois, ne a Lucerne en 1488, mort pasteur a Bále le 15 Octobre 1552.

Lettre de Znrich

Den edlenn vestenn fürsichtigenn und wysenn Burgermeyster und Rath der Statt Gennf unnsern besunders lieben und gutenn Fränden.

Unser fruntlich willig diennst, sampt was wir eurenn liebe unnd gute vermogent, zuvor, edle vest fürsichtig wysz besonnders Liebenn unnd gutenn Fründ – Wir habennt üwer schrybenn, belanngend den Spann und widerwortigkeyt darfun sich ein Person gegen eüern gelerten unnd verwanndten der cristenlichen Religion inlasst unnd hinderstellig zumachenn vermeint verstannden. Unnd daruf nunsern gelerten nach eürenn begerenn, sich der hanndlung zu erkunern unnd Irer Meinunng zu enntschliessenn Beuolchen, volliches sy gethan, unnd Irenn Enntschlusz darüber Inn geschrifft gestelt. Den wir üch hier erkannt überanntwurten lassen, unnd des erpiettens sind üch Inn semlichem, unnd allem dem, das zu furderung unnd ofnung der Her Gottes nund der christenlichenn Religion diennet, zu willfarenn unnd fürstunndig zu sin guttwillig unnd geneigt sin wollen. Dat. Zurch ans den Ersten Tag Wollfmonats Anno 1551.

Burgermeyster unnd Rath der Statt Zürich.

Lettre de Berne.

Aux Nobles magnifficques seigneurs sindicques et conseil de Geneve noz singuliers amys treschiers et feaulx combourgeois.

Nobles Magnificques seigneurs, singuliers amys treschiers et feaulx combourgeois. Nous avons receuz vos lettres, que nous avez escriptes touchant laffayre dung appelle hieronyme et le contenuz dicelles ensemble ce que vous avez escript a nous ministres et les articles disputes entre eulx bien entenduz, et surce ordonne a noz ministres de vous donner leurs bon advis ce quilz ont faict comme verrez en leurs lettres que a vous et a vosdits ministres envoyent. Vous priant tres affectueusement que vueilles tout bien considerer et pour ladvancement et entretenement de la tranquillite et paix des eglises en ce present temps si trouble et dangereux cercher et user de tous bons moyeus affin que plus grand scandale soit evite. Ce que comme nons semble se pourraz facillement faire, si avec ledict hieronyme non par rigueur ains par fraternelles et chrestiennes admonitions et persuasions pour le retirer de son erreur lon procede, et en ce endroict ledict bon advis de noz ministres ensuivy, car certes si lediet hieronyme dent souffrir a cause de son erreur punition de corps ou de vie estce a craindre que non seullement en ces pays ains aussy en france et allieurs ton en prendra grand regret et occasion de plus grande malivolence contre vons et les vostres aussy contre tous ceulx de la religion Evangelicque. Vons derechnef priants voulloir considerer la consequence. Datum VIIª Decembris 1551.

Ladvoyer et Conseil de Berne.

- march to an a

244054

University of Toronto Library

DO NOT REMOVE

THE

1111

CARD

FROM

THIS

POCKET

Acme Library Card Pocket LOWE-MARTIN CO. LIMITED

HEC.B

Fazy, Hepri

